

théâtre & animation

Fédération
Nationale
des Compagnies
de Théâtre
amateur
et d'Animation



édito

Sommaire

Pages 3-4-5-6-7

Dossier
Le rire au théâtre

Pages 8-9-10

Manifestations nationales

Pages 11-12-13

Coup de projecteur

Union Océan Indien
Union Ouest

Page 14-15

Formations

Pages 15-16-17

International

Théâtre amateur en Belgique
Interview de Emile Lansman

Pages 18-19

Festivals

Page 20

Nouvelles Parutions

Pages 21-22

Fiches pratiques

La musique au théâtre

Page 23

Fiches de lecture

Pour avoir plus d'informations,
inscrivez vous à notre newsletter
sur www.fncta.fr

Je ne reviendrai pas sur les événements graves qui ont marqué notre pays en ce début d'année 2015 ; chacun se sera responsabilisé en tant que citoyen et en tant qu'artiste. Nous comédiens, metteurs en scène, animateurs d'ateliers, régisseurs - tous amateurs - sommes et restons dans nos vies comme dans la pratique du théâtre des passeurs de culture et de réflexion, d'expression libre et d'esprit ouvert.

En ce début d'année également, nous nous sommes retrouvés au cœur de Paris, à la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs, en une « singulière rencontre » consacrée à un auteur dramatique jeune et contemporain, Laurent Contamin. Ce fut là l'occasion de montrer concrètement à quoi peut servir le théâtre : rassembler, faire réfléchir, faire rêver, faire sourire, apprendre à écouter les mots de l'autre, apprendre à regarder...

Ces quelques idées, « rassembler... faire réfléchir... écouter les autres », ce sont les grandes lignes de force qui ont guidé la vie de Jean Saby, notre président d'honneur, qui est décédé le 29 janvier dernier. Retiré dans sa ville de St Etienne auprès de son épouse et de sa famille, il continuait à travailler pour le théâtre dans sa salle du Théâtre de la Grille Verte qu'il avait réussi à maintenir en salle de spectacle, contre vents et marées. Nombreux sont les adhérents de notre fédération qui ont gardé de Jean Saby un souvenir chaleureux et affectueux. Il avait su réunir en une seule et même fédération les deux fédérations qui existaient alors dans notre pays, mais surtout il avait su, en prenant, comme il le disait si bien, « son bâton de pèlerin » et en parcourant la France de long en large, de festivals en rencontres, défendre et fédérer autour du théâtre amateur.

Qui pouvait résister à son charisme ! Certainement pas les élus municipaux vite convaincus par ses soins du caractère indispensable d'un festival de théâtre dans leur ville ; certainement pas les compagnies dont il suivait scrupuleusement les spectacles et avec qui il savait – sans flagornerie – échanger ; certainement pas les militants et responsables fédéraux (présidents d'unions ou de comités départementaux, administrateurs ou animateurs intervenants) à qui il prêtait une oreille attentive et à qui il savait prodiguer des conseils de bon sens... souvent autour d'un

verre (mais pourquoi pas) jusqu'aux heures les plus reculées de la nuit... refaire le monde du théâtre, imaginer des projets, lancer des idées...

J'ai eu la chance en arrivant dans notre fédération de devenir proche de Jean Saby : il m'a appris que ce que je réalisais en tant qu'animateur d'une troupe de théâtre amateur (ce dont j'étais très fier), n'avait d'importance que dans les 15 km autour de Villers-lès-Nancy (la ville où j'habite) et encore !!! Il m'a appris que la grande force du théâtre amateur c'était l'addition de toutes ces compagnies en France et que ces compagnies étaient aussi importantes les unes que les autres, quelque soit leur répertoire, quelque soit le nombre de leurs spectateurs, quelque soit même la qualité de leurs réalisations !

La femme de Jean, Marie Thérèse, se retrouve au milieu de ses enfants et petits-enfants, tout à la fois entourée et seule... Les responsabilités fédérales et associatives sont mangeuses de temps ; et nos familles, nos conjoints le savent bien : le temps que l'on donne aux autres c'est aussi du temps que l'on ne donne pas à ses proches. Marie Thérèse Saby a vécu aux côtés de Jean, discrète et attentive, lui permettant de se consacrer à « son » théâtre et à « sa » fédération. Sachez Madame Saby que vous avez l'affection et la considération de tous les comédiens amateurs de notre pays.

Il y a évidemment beaucoup de tristesse dans cet édito mais il y a aussi de la sérénité. Nous pouvons tous être fiers d'appartenir à une fédération, une famille théâtrale qui compte – a compté – parmi les siens des hommes comme Jean Saby.

*Affectueuxment,
Patrick Schoenstein*



Le rire au théâtre

*« La tragédie stimule le sens du ridicule,
car le ridicule est une attitude de défi :
il faut rire de notre impuissance
face aux forces de la nature. »*

Charlie Chaplin

C'est une évidence : une majorité de troupes d'amateurs cherche des textes de comédies.

Combien de fois, entend-on cette phrase : «Notre public n'aime que RIRE.»

Non seulement de nombreux comédiens amateurs trouvent du plaisir à jouer un répertoire léger et drôle, mais ils sont sûrs que le public ne vient les voir que s'il est assuré de «passer un bon moment», les critères de choix étant donc le divertissement, la légèreté, le rire.

On est bien dans la définition même de la comédie, genre théâtral fonctionnant sur le registre de l'humour et qui met en scène, contrairement à la tragédie, des personnages issus du peuple.

Rire ou ne pas rire, est-ce là la question ?



Hôtel du libre-échange de Feydeau par le Théâtre de la Roëlle (54)

basse comédie, en fonction du type de comique qui les inspire : comique de geste, de situation, de mœurs, de caractère...

Au XVIIIème, Beaumarchais, à son tour, se pose la question du comique au théâtre : «J'ai pensé, je pense encore, qu'on n'obtient ni grand pathétique, ni profonde moralité, ni bon, ni vrai comique, au théâtre, sans des situations fortes et qui naissent toujours d'une disconvenance sociale dans le sujet qu'on veut traiter.»

Il en fait une démonstration magistrale dans ses deux grandes pièces, *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro*, dont le héros, à l'esprit vif, représente l'idéal du tiers état.

On y retrouve la dimension politique et sociale qui leur valut un grand succès, mais aussi l'épreuve de la censure.

Vers 400 avant notre ère, Aristophane brocardait ses contemporains dans un style plein de verve burlesque. Certaines de ses comédies sont toujours jouées et étonnent encore par le souffle de liberté qui s'en dégage. Chez les Romains, les atellanes, à base d'improvisations, mettaient en scène des personnages masqués. Ces farces bouffonnes de courte durée préfiguraient déjà la Commedia dell'arte.

Plaute écrit des comédies populaires inspirées des modèles grecs et influença lui-même Shakespeare et Molière.

Le langage utilisé alors dans ces pièces serait aujourd'hui considéré comme très grossier.

Au moyen-âge, apparaissent les mystères, les fabliaux, les soties, le mime, spectacles essentiellement joués dans des espaces publics (parvis d'églises, foires, places).

Les farces étaient des pièces populaires (vulgaires, obscènes, triviales), chargées de détendre l'atmosphère entre deux longues représentations religieuses (soties ou mystères).

Au XVIème siècle, Shakespeare revisite les œuvres des auteurs antiques pour écrire quelques-unes de ses 18 grandes comédies qui, comme ce sera le cas pour Molière, deviennent de plus en plus amères au fur et à mesure de son parcours de vie. En France, avec l'arrivée des Reines Marie et Catherine de Médicis, vont s'imposer les comédiens italiens et leur théâtre de tréteau, la Commedia dell'arte.

Et déjà, on voit apparaître les tensions entre un théâtre dit «noble» autour de la tragédie et de la comédie française, d'un côté, et le théâtre dit «vulgaire» des comédies italiennes, de l'autre.

Molière, lui-même, fortement attiré par les exploits d'un Scaramouche, mettra du temps à accepter d'écrire et de jouer la comédie :

«Tu sais très bien ce que je veux dire, Jean-Baptiste. Tu t'évertues à jouer la tragédie, alors que tu n'aimes pas cela. Tu t'es mis dans la tête que pour être considéré, lorsqu'on était acteur, il fallait être tragédien. C'est le raisonnement du fils de bourgeois que tu es. Et pourtant, l'envie qui te ronge depuis toujours, c'est de te mettre un masque sur le nez, de sauter, de danser et de faire des pirouettes.» Extrait de *Holà, eh, Sganarelle*, une pièce de Guy Vassal qui évoque le séjour de J.-B. Poquelin à Pézenas, chez maître Gely.

Pour Molière, « c'est une étrange entreprise de faire rire les honnêtes gens. »

C'est pourtant grâce à ses comédies de mœurs et de caractère, qu'il fera de ce genre théâtral un art à part entière.

« Tout se passe comme si, désespéré de ne pouvoir faire de tragédies, Molière s'était donné comme but de créer des comédies aussi belles que les tragédies. » P.A. Touchard (revue littéraire Europe).

À l'intérieur même du genre, on fait la distinction entre ce qui relèverait de la haute comédie et ce qui ne serait que de la

S'il est un siècle qui voit l'explosion de la comédie, c'est bien le XIXème avec l'arrivée du Vaudeville

À la même époque, Marivaux s'efforce de retrouver l'esprit de Molière et de la comédie. Son originalité tient à ce qu'il crée la comédie psychologique, y analysant les formes de l'amour naissant et les luttes de l'amour et de l'amour propre. Il explore les nuances les plus fines du sentiment, jusqu'à frôler la préciosité, inventant la notion de marivaudage.

S'il est un siècle qui voit l'explosion de la comédie, c'est bien le XIXème avec l'arrivée du Vaudeville (comédies sans intentions psychologiques ni morales, fondées sur un comique de situation à l'origine, entrecoupées de chansons et de ballets) et du théâtre de Boulevard.

Leur thème favori, la vie conjugale. L'action est souvent grivoise avec l'adultère comme argument. Là encore, on retrouve les personnages de cocus chers à Molière.

Labiche écrit 176 pièces avec différents collaborateurs. Ses œuvres sont de fines satires de la bourgeoisie. Courteline, observateur avisé de la vie quotidienne décrit des personnages rendus comiques par le contraste entre ce qu'ils sont et leur égo très développé. Feydeau reste certainement le plus joué des auteurs de cette époque et un siècle plus tard, un autre auteur de comédies célèbres, Sacha Guitry dira de lui : «Ce qu'il avait en outre et sans partage, c'était le pouvoir de faire

Ce rapide
parcours histo-
rique de la comédie
nous rappelle qu'à
toutes les époques, le
rire a deux principales
fonctions : détendre
ou dénoncer.

rire infailliblement, mathématiquement, à tel instant choisi par lui et pendant un nombre infini de secondes.»

La fin du siècle verra l'arrivée d'Octave Mirbeau avec ses comédies de mœurs au vitriol dont les thèmes résonnent encore aujourd'hui dans notre société : les affaires, l'argent, la corruption...

Tout au long de ce siècle, ces comédies, pochades, farces restent un genre peu considéré des gens de lettres.

Labiche lui-même écrira : «Voilà comment on se trouve poussé et pour ainsi dire entraîné dans de déplorables roustissures qui vous demandent plus de temps à faire qu'une bonne pièce et ne vous procurent aucun honneur.»

Malgré ses détracteurs, le comique se renouvellera tout au long du XX^{ème} siècle en inventant des approches originales et novatrices. On verra ainsi l'avènement du théâtre de l'absurde, déjà présent chez Alfred Jarry et Karl Valentin, mais qui connaîtra son apogée après la deuxième guerre mondiale avec Beckett, Ionesco, Adamov...

On continue aussi bien sûr à exploiter la veine du Boulevard avec Sacha Guitry, Victorien Sardou, Marcel Achard, Jules Romain, Pierre Barillet, Tristan Bernard, et plus près de nous, Françoise Dorin, Claude Magnier, Jean Poiret, André Roussin, Robert Thomas... Impossible de les citer tous. Dans les années 60, la télévision retransmet ces pièces de boulevard parisien et fait rire la France entière. L'émission «Au théâtre ce soir» aura un grand retentissement sur le choix du répertoire des troupes d'amateurs. Nombre d'entre-elles qui jouaient ce que l'on appelait alors le théâtre de patronage, fait de pièces écrites pour elles par des auteurs souvent locaux, ou encore des farces paysannes, vont se ruer sur tous ces grands succès d'audience pour les présenter à leur public.

Il s'agit de pièces de divertissement pur, faites pour un effet de plaisir immédiat et qui souvent encore s'inspirent de la vie conjugale ou familiale. Elles sont essentiellement basées sur le jeu de l'acteur et ne nécessitent pas de grandes recherches de mise en scène.

Aujourd'hui encore, ces pièces rencontrent une grande adhésion près de nombreuses troupes qui y trouvent à la fois un réel plaisir de jeu et un partage avec un public conquis.

La France est un pays enclin à la dualité (et cela ne concerne pas que le monde du théâtre) : on est théâtre public ou théâtre privé, Racine ou Corneille, comique ou tragique, rire ou dire, divertissement ou engagement.

Une chose est sûre, les tensions perdurent et le rire n'est pas très présent sur nos scènes conventionnées. Encore aujourd'hui, il existe une sorte de défiance en ce qui le concerne et de nombreux créateurs en ont fait les frais.

Il existe bien sûr de belles exceptions, telles que les créations de Jérôme Savary, de Jérôme Deschamps ou plus près de nous, de Pierre Guillois.

La Comédie Française, aussi, tout au long de son histoire a gardé à son répertoire nombre de comédies.

Quant à Molière, il reste l'auteur dramatique préféré des français et le plus joué sur nos scènes.

Ailleurs, ce sont des metteurs en scène, qui reprennent des comédies classiques : Feydeau, revu par Stanislas Nordey (*La puce à l'oreille*) ou Jean-François Sivadier (*La dame de chez Maxime*) ou Shakespeare, relu par Mélanie Leray qui monte actuellement *La mégère apprivoisée* dans une nouvelle traduction de Delphine Lemonnier-TeXier, qui, parlant de la pièce, dit : «Il faut retrouver les effets de la comédie,... pour retrou-

ver également cette force polémique de la comédie qui va bien au-delà du rire simple, du rire facile...

La comédie en France reste considérée comme un genre mineur. Et c'est dommage parce qu'il y a une force de conviction dans la comédie, tradition très forte dans le théâtre anglais : faire rire pour mieux faire réfléchir.» Et Mélanie Leray d'ajouter : «il faut continuer à rire de nos dysfonctionnements, particulièrement en ce moment où le moindre sujet polémique devient tabou.»

Ce rapide parcours historique de la comédie nous rappelle qu'à toutes les époques, le rire a deux principales fonctions : détendre ou dénoncer.

Il est source de plaisir, de légèreté, de divertissement voire de défoulement, ou bien, il est arme de résistance, de critique, de causticité, d'irrévérence.

Dans les deux cas, il pointe les ridicules et les excès des comportements humains, qu'ils soient intimes ou politiques, et à ce titre, il reste un garde-fou, un veilleur indispensable à toute société éprise de liberté. Et puisque nous avons commencé par une phrase de Charlie Chaplin, terminons par une autre citation, de Hugo Foscolo, celle-là : «Nous rions et nous rions car le sérieux a toujours été l'ami des imposteurs.»

Suzanne Héleine

Rires de traverse

Quand on pense au rire au théâtre, on pense tout de suite à la tradition comique, qu'elle soit classique (Molière), de boulevard (Labiche) ou absurde (Ionesco). Mais il existe de nombreux autres rires au théâtre ; ironiques, grotesques, sourds, ces rires avancent masqués et sont souvent moins transparents, parfois critiques, parfois mystérieux, toujours de traverse.

Sur une scène éclairée par des projecteurs au sol et remplie d'un bric-à-brac perpétuellement en mouvement, un faux chevalier fait son entrée. Costume pauvre, casque en carton, il avance péniblement sur un cheval de tissu monté sur un balai. Autour de lui, rien ne laisse présager d'un

champ de bataille, si ce n'est l'écho du monologue d'ouverture du spectacle, un extrait de *Penthesilée* de Kleist. Mais c'était il y a déjà une heure ou plus, et il s'en est passé des choses depuis. Les panneaux de bois et de métal ont été déplacés et remplacés à l'infini par les comédiens,

dossier

Le rire au théâtre

qui ont tour à tour dit du Shakespeare, du Celan ou du Ovide, sans que le spectateur ne puisse faire de lien narratif entre les scènes. Réminiscence grotesque de Don Quichotte, le chevalier regarde dans notre direction, immobile. Pas de moulin à l'horizon. Juste des spectateurs amusés, encore muets. Bientôt, les premiers sourires, puis quelques rires incertains s'élèvent dans la salle. Imperturbable, la monture ne bouge pas, et le chevalier, qui veut en descendre, commence une longue et silencieuse chute. Pendant d'interminables minutes, il ne cesse de tomber, faisant de la chute une figure chorégraphique en elle-même – ou quand la chute de la figure devient la figure de la chute. Le rire est transformé par ce mouvement spectral, cette présence difficilement identifiable et, à sa manière, comique.

Rire grotesque

Spectacle du Théâtre du Radeau présenté l'année dernière au Théâtre de Gennevilliers, *Passim* est plein de ce rire grotesque et fantomatique. Auparavant, dans *Onzième*, le metteur en scène François Tanguy s'était emparé de la langue de Dostoïevski, grand maître du grotesque et du sublime. Le rire grotesque, qui renverse le haut et le bas, habite les scènes contemporaines car il permet, entre autres, de casser les hiérarchies du théâtre classique. Il fait coexister plusieurs réalités sans les ordonner. Ainsi, *Le Crocodile trompeur* de Jeanne Candel et Samuel Achache, est à la fois un opéra lyrique et une satire de l'opéra. Adapté de *Didon et Énée* de Purcell, le spectacle alterne entre grande tradition classique et effets comiques grotesques : par exemple, la pianiste finit tête en bas après une bataille avec l'instrument et le chef d'orchestre, un bras dans le plâtre, chausse des chaussures de ski pour diriger, ce qui déforme sa démarche et ses mouvements de manière irrésistiblement comique.

Comme Tanguy, Jeanne Candel travaille beaucoup le grotesque et le sublime. Dans son spectacle suivant, *Le Goût du faux et autres chansons*, présenté au Festival d'Automne au Théâtre de la Cité internationale, une autre pianiste ouvre le spectacle en

poussant elle-même péniblement le piano (monté sur roulettes) de jardin à cour, vêtue d'une robe de soirée dont la traîne est attachée à une machine à coudre. Arrivée de l'autre côté de la scène, elle enclenche la machine, s'installe au piano et joue quelque chose comme une sonate de Chopin (je ne me souviens plus). Pendant ce temps, la machine coud la robe, et bientôt, fait perdre son équilibre à la pianiste, en la tirant par la traîne. La salle est hilare. Plus loin, deux astronautes déprimés évoluent dans une capsule en apesanteur, un lieu où le haut et le bas sont littéralement renversés, et leurs soubresauts ralentis et involontaires provoquent un rire à la fois franc, triste et suspendu, lui-même en apesanteur.



La mégère apprivoisée de W. Shakespeare mise en scène Mélanie Leray

© C. Bernhart

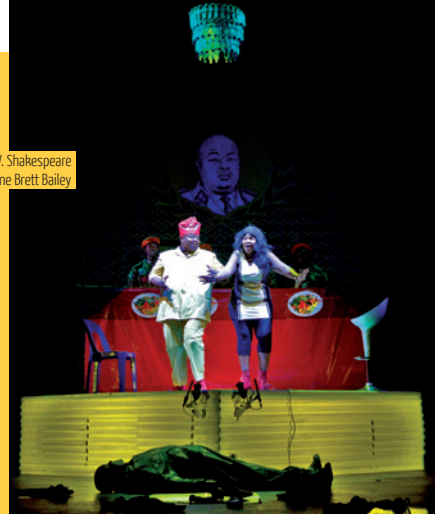
Rire de résistance

Parmi les rires de traverse, il existe également des rires critiques ou politiques. Dans le *Macbeth* de Verdi monté par Brett Bailey au Nouveau Théâtre de Montreuil à l'automne, Macbeth et Lady Macbeth sont deux petits dictateurs africains dont la fortune repose sur le trafic des ressources minières de leur région, le Nord-Kivu en République démocratique du Congo. Le roi Duncan est un chef de tribu parmi d'autres, et Macbeth, son meurtrier, sera lui aussi remplacé par un autre chef, dans une spirale interminable de la violence.



Le goût du faux de Collectif la vie brève mise en scène Jeanne Candel

© J.L. Fernandez



Macbeth de W. Shakespeare mise en scène Brett Bailey

© N. Newman

Arriviste, le couple Macbeth ne jure que par le bling-bling. En guise de palais, il s'affale dans un canapé en peau de zèbre, boit des cocktails fluos sous une boule à facettes et enfile les kebabs. Absolument comique, la scène du palais est aussi féroce-ment critique envers l'adoration aveugle de l'argent, qui vient ici avec la terreur. On sait déjà que le rire est une arme politique — il suffit d'écouter les humoristes invités sur France Inter et de regarder combien parmi eux ont été remerciés —, on sait aussi qu'il peut être grinçant, insistant, se glisser entre les interstices et lever le voile sur de tristes réalités.

Dans *La Mission* d'Heiner Müller présenté au Théâtre de la Colline cette saison, trois émissaires de la Convention sont envoyés en Jamaïque, alors colonie anglaise, pour organiser un soulèvement des esclaves. Mais lorsque

Napoléon prend le pouvoir (et réinstaure plus tard l'esclavage dans les colonies françaises, qui avait été aboli par la République), le bourgeois Debuissou trahit le paysan Galloudec et le Français noir Sasportas, abandonne ses idéaux humanistes et devient un propriétaire d'esclaves à la suite de ses ancêtres. Perdus, les deux autres sont finalement tués. Dans cette pièce pas du tout comique — on ne peut pas dire d'Heiner Müller qu'il ait été un grand rigolo — le metteur en scène allemand Michael Thalheimer injecte un élément qui prête à (sou)rire : lors de leur arrivée à Port-Royal, les trois personnages enfilent des masques précisément au moment où le texte dit qu'ils les enlèvent. L'effet de surprise, d'autant plus comique que les masques sont enfantins, annonce le dénouement : ces masques, qui symbolisent les masques sociaux qui rattrapent les personnages à la fin, sont finalement leurs vrais visages.

Raphaëlle Tchamitchian

Après avoir vu la dernière création de Pierre Guillois, *Bigre*, après y avoir bien ri, nous avons eu envie de l'interroger sur cette question du rire aujourd'hui et sur sa place dans le monde professionnel théâtral.

Quelles sont pour vous les vertus du rire ?

Je ne pense pas qu'on fasse rire dans le but de faire du bien aux autres même si, à posteriori, on peut se flatter de ce que le rire a de salutaire, nécessaire...

Pour vous, y a-t-il une réelle dichotomie entre le théâtre pour rire et le théâtre pour dire ?

Pour moi il n'y en a pas, c'est certain.

Quels sont les créateurs dont vous vous sentez l'héritier ?

Ma rencontre avec Jean-Michel Ribes a été fondamentale, elle a décoincé quelque chose de profond en moi, libéré l'auteur que je n'osais être. J'ignore si je puis prétendre au titre d'héritier, mais j'ai pleinement profité de sa fougue irrévérencieuse (Merci Bernard avait été très important pour moi). Le *Bourgeois gentilhomme* par le Magic Circus mis en scène par Jérôme Savary que j'avais vu à 14 ans a été fondateur : j'ai su alors que c'est vers ce théâtre généreux et insolent que je voulais aller. On compare parfois mon travail à celui d'artistes comme Deschamps et Makaïeff. Oui j'aimerais prétendre à ce type d'héritage également. Personne ne me parle de Karl Valentin, pourtant j'aimerais bien (*Le Bastingue* que j'avais vu dans les années 80 est également un très grand souvenir).

Pourquoi avoir choisi ce truchement pour vous exprimer en tant qu'homme de théâtre ?

Choisit-on véritablement sa voie ? On tente un truc drôle et ça marche. On tente à nouveau, quelque chose de plus osé, plus décalé et ça marche encore mieux. Alors on continue !...

Ceci dit, la première scène comique que j'ai écrite, je dois avouer que je ne savais pas que c'était comique. J'ai dirigé les acteurs comme s'il s'agissait d'un drame. Et puis les gens ont ri et cela m'a rendu particulièrement heureux car toute la dimension cruelle de la scène se déployait. Comme quoi...

Toutes les formes de rire vous semblent-elles intéressantes ?

Voulez-vous dire qu'il y a plusieurs qualités de rire ? Plusieurs valeurs d'humour ?

Quelqu'un de raciste, entouré de racistes, fera rire avec des blagues racistes. Ce n'est pas la forme du rire qui est en cause.

A moins qu'il existe des rires qui ne se régaleront que de l'abaissement et de l'humiliation des autres ? Il faudrait répertorier le rire mesquin, le rire revancharde, le rire haineux...

Pourtant les rires qui proviennent des parties les plus sombres de nous-même sont les plus passionnants à explorer. Mais il s'agit de les faire jaillir de l'individu conscient soudain de sa propre monstruosité.

Le rire est fortement culturel. Dans une salle de spectacle, pour un peu que vous soyez face à des publics socialement et culturellement différents, vous aurez de grands contrastes dans la réception du spectacle, donc dans les rires - ce qui peut d'ailleurs créer des tensions dans la salle. Certains riront à des moments estimés inappropriés pour les autres, voire déplacés ! Et vice versa. Pour l'anecdote, lorsque Nouara Naghouche jouait *Sacrifices* en prison, les détenu(e)s riaient de bon cœur sur des scènes de violence qui terrifiaient les spectateurs des scènes de théâtre où nous jouions habituellement. Il est très difficile de juger du rire d'autrui tant celui-ci est intime.

D'Aristophane à Jérôme Deschamps, quels liens relient tous les auteurs de comédie ?

...

Quel rapport au public amène le rire ? Est-ce un rapport particulier que n'amènent pas d'autres formes théâtrales ?

Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un souci de forme théâtrale qui induirait un rapport particulier au public.

Je ne suis pas certain de comprendre la question.

Il y a tellement de formes théâtrales qui permettent d'apporter au rire. On peut provoquer le rire avec une grande proximité, comme dans la tradition du clown, voire en interaction avec le public. On peut l'obtenir avec plus de distance, en s'appuyant sur la force du texte.

Oui il existe des codes culturels très forts qui sont des indicateurs puissants pour le spectateur et qui l'autorisent ou non à rire. Mais dans le théâtre contemporain, il y a tellement de surprises, de formes improbables dont on ignore à l'avance si elles nous conduiront à la méditation, au rire, à la tristesse ou à l'ennui.

Il y a, certes, des publics plus disposés à rire que d'autres. En tournée, on est parfois tentés de penser que tel ou tel public n'a pas eu l'habitude de rire au théâtre, et que le rire peut donc poser un problème social - puisque le rire contient sa dose d'impudeur, d'indécence, dans son expression même, d'animalité.

Pensez-vous que le rire a une vraie place reconnue dans le théâtre aujourd'hui : théâtre privé et théâtre public ? et pourquoi ?

Dans le théâtre privé il n'y a pas d'ambiguïté : si les gens veulent rire ils vont payer pour voir des pièces comiques ou annoncées comme telles. Il y a une attente et une offre. Elle est contenue ou non. Il s'en suivra un plus ou moins grand succès.

Dans le théâtre public, c'est beaucoup plus compliqué parce que ce qu'on appelle le théâtre d'Art s'est fondé, historiquement, contre le divertissement bourgeois - le théâtre de boulevard et l'opérette. Pourtant notre plus grand auteur théâtral français, Molière, est un auteur comique. Dans la réalité, la plupart des artistes reconnus comme de grands auteurs ou metteurs en scène sont rarement des comiques, mais plutôt des tragédiens. Regardez, quels sont les auteurs/metteurs en scène qui sont en tête de préférence du théâtre public actuellement (qui rassemblent sur eux le succès public, le respect de la presse ainsi que le soutien institutionnel) : au hasard je cite Wajdi Mouawad, Joël Pommerat, Vincent Macaigne. Ce sont des tragédiens - même s'ils savent bien sûr recourir à l'humour au besoin. Les grands théâtres nationaux ne sont pas dirigés par des comiques. Lorsque Jérôme Savary avait été nommé au Théâtre National de Chaillot, cela avait été problématique, jugé une sorte de mésalliance. Donc oui, culturellement, profondément, le théâtre public a un rapport complexe avec le rire.

On peut déduire de tout cela qu'il peut être tentant pour certains artistes de prendre le parti de *L'esprit de sérieux* et tenter de séparer humour et culture, rire et intelligence pour mieux marquer les frontières de ce qui aurait « officiellement » une valeur artistique et de ce qui n'en aurait pas. Mais des artistes comme Les Chiens de Navarre ou la Cie du Zérep ont prouvé qu'on pouvait marier humour, provocation et reconnaissance institutionnelle. Mes spectacles assumés comme « comiques » trouvent leur place dans la programmation de nombreux centres dramatiques et scènes nationales françaises.

Ce qui s'est passé le 7 janvier à Paris vous a-t-il amené à reconsidérer le poids et la place du rire aujourd'hui dans notre société ?

Je ne crois pas. En revanche, rien ne m'obligera à me moquer de la religion alors que, depuis toujours, mon écriture revendique - sans le dire - l'absence totale de Dieu. Je compte bien continuer de m'affranchir de cette question et inventer des personnages qui n'ont pas la moindre notion spirituelle. Aurai-je des problèmes ?

Ceci dit, une exception pourtant : j'avais écrit, avec Guy Bénisty, des scènes mettant en jeu un chrétien et un musulman au temps de la première croisade. Ils se chamaillaient continuellement. A un moment, le musulman commençait à se moquer des moines, le chrétien répondait en se moquant de ceux qui appellent à la prière dans les mosquées... Tout cela dégénérait jusqu'aux blasphèmes les plus ignobles. Cette pièce a été créée en 2009, au Théâtre du Peuple de Bussang, dans les Vosges. Déjà, à l'époque, nous nous disions que nous n'aurions peut-être pas pu jouer la pièce dans une grande ville. À la sortie, une spectatrice de confession musulmane m'avait dit, à la fois réjouie et stupéfaite : « Je ne savais pas qu'on pouvait se moquer du prophète ».



inter·
view

Pierre
Guillois

par
Suzanne
Héline

Bigre
coécrit et interprété par Pierre Guillois,
Agathe Lhuillier, Olivier MartinSalvan
© Pascal Perennec

manifestations nationales

Grand prix Charles Dullin à Aix-les-Bains



La ville d'Aix-les-Bains fut un des hauts lieux de villégiature pour les familles princières et les gens fortunés de la Belle Epoque. On peut encore y admirer de belles demeures, notamment le splendide Casino Grand Cercle qui fut inauguré en 1850 par le roi Victor Emmanuel II duc de Savoie.

Si vous connaissez un peu cette ville et ce Casino Grand Cercle, savez-vous ce qu'il s'y passe au moment de la Toussaint ? Vous ne voyez pas ? Nous allons vous aider : il s'agit de Théâtre, de théâtre AMATEUR ! Les amateurs de théâtre s'y retrouvent une année sur deux pour les finales des concours nationaux FNCTA, le Masque d'Or et le Grand Prix Charles Dullin. Vous ne connaissiez pas ? Prenez donc rendez-vous pour fin octobre 2016 (finale du Masque d'Or) !

Humour... thermal !

(de notre envoyé très spécial Christian Mazzuchini, joint par téléphone)

- Côté Jury, accueil des plus chaleureux, ambiance de franche camaraderie, fous rires en cascades ! Bref, Dullin c'est pas de la toile de jute. On a bien mangé et bien bu, Ville Thermale, tu parles ! (tu bois ce que je veux dire...).

La programmation, elle, s'était mise à l'eau pour deux jours, et paradoxalement la lumière vint du «*Songe d'une nuit d'été*», petite merveille d'une très jeune troupe de la banlieue parisienne. Le public aussi ne s'y est pas trompé. Un vrai régal.

Ouf ! La relève est assurée.

Bourré d'enthousiasme, Lionnel reste Astier.

Vive la FNCTA !

D'ici d'Aix 2014, à vous les Bains 2016 !

Pour vous mettre l'eau à la bouche (quoi de plus logique pour une ville thermale !), voici une brève présentation de l'édition d'octobre 2014 (prix Charles Dullin) :

✓ **quatre troupes en compétition** : les Caquetants (13), le théâtre Solaire (34), la compagnie Zig Zag (35) et le théâtre Pan-MJC Sarcelles (95), ainsi qu'un spectacle d'ouverture présenté - hors concours - par le théâtre du Torrent (74).

✓ **deux jurys** : l'un composé de jeunes lycéens, l'autre de professionnels avertis (Danielle Catala, Marie-Dominique Combreau, Pierre Guillois, Christian Mazzuchini et leur président Lionnel Astier).

✓ **une bonne organisation** avec d'excellents moments conviviaux ! Merci au Comité Départemental des Deux Savoies et à l'Union Régionale Rhône-Alpes d'avoir réuni l'ensemble des participants pour un pot amical au cours duquel notre Président a remis la Médaille de l'Ordre des Chevaliers des Arts et des Lettres à Marie-Judith Lemaire, qui siège au Conseil d'Administration fédéral

depuis 1980 et qui assure la présidence du Comité Départemental du Val d'Oise depuis sa création en 1979 !

✓ **et un grand gagnant**, le Théâtre Pan MJC de Sarcelles qui nous a embarqués de belle façon dans son *Songe d'une nuit d'été* par son énergie et sa jeunesse communicatives !

Alors, prêts pour 2016 ?

Jean Duvert



Très chère Mathilde
par le Théâtre Solaire (34)



Le marionnettiste de Lodz
par Les Caquetants (13)



Landru, tout feu tout femme
par la Cie Zig Zag (35)



Théâtre Pan-MJC Sarcelles (95)

L'humour : c'est dans la poche !



40 : 13. Ce n'est pas le score d'un match de handball, mais la réunion du 6 au 14 mars dernier de deux événements sympathiques : les 40 ans du Théâtre de la Roële de Villers-lès-Nancy et le 13^e festival « L'Humour en Poche ».

Pour la circonstance, le Théâtre de la Roële présentait dans les deux salles de la commune 9 productions récentes de la Compagnie, et accueillait aussi 8 troupes invitées venues de toute la France : la Compagnie de L'asse du Coin (04), Rouge Banane (38), la Nez Nets Compagnie (30), les Tréteaux du Charrel (13), Caf' thé Théâtre (73), la Baraque Foraine (59), la Troupalex (74), et même de Belgique : le Théâtre Royal des Forges d'Habay-la-Vieille. Une belle variété de talents amateurs réunis par Patrick Schoenstein pour cet événement.

Tous les spectacles programmés ont affiché complet, constituant un théâtre qui joue sur tous les possibles avec une palette d'auteurs, de styles, de visions et de couleurs différents : J. Balasko, G. Feydeau, V. Haïm, E. Labiche, G. Sibleyras, Bacri-Jaoui, E.E. Schmitt, P. Notte, R. Cousse, J. Rampal, S. Benchetrit, J.M. Ribes, G. Dieppedalle, J.P. Alègre, J. Orton, E. Darley pour n'oublier personne, et puis aussi deux créations : *La vie rêvée de nous* par Nez Nets Cie (prix du jury à Festhea 2014) et *Je m'suis fait tout p'tit* par les Tréteaux du Charrel, un montage de textes et de chansons autour de G. Brassens.



Le Bûtin par la Baraque Foraine (59)



Moins 2 par le théâtre royal des Forges d'Habay (Belgique)



Célimène et le Cardinal par le Théâtre de la Roële (54)



Stratégies pour deux jambons par la Cie de L'asse du Coin (04)



Ce double anniversaire était également marqué en ouverture par la représentation de *C'est Noël, tant pis*, de Pierre Notte interprétée par la Compagnie des Gens qui tombent, créée quelques semaines plus tôt au Théâtre du Rond-Point à Paris, une histoire de famille et d'amour inconditionnel. C'était pour Pierre Notte et le Théâtre de la Roële la poursuite d'une amitié et d'un compagnonnage de longue durée, avec la création par la troupe de Patrick Schoenstein de deux textes : *Le chien du roi aux cheveux rouges* et *Ma mère, pour en finir avec*.

Le spectateur ne s'en rend pas toujours compte, mais l'organisation d'un tel festival est en soi une performance. Il est juste de rendre ici hommage à la municipalité de Villers-lès-Nancy, qui soutient depuis toujours l'action culturelle du Théâtre de la Roële, et aux membres de cette compagnie, équipe de passionnés qui, autour de leur directeur et metteur en scène Patrick Schoenstein, savent être tour à tour organisateurs, comédiens, régisseurs, animateurs d'atelier... Depuis 1975, c'est plus de 180 pièces qui ont ainsi été portées sur les planches par cette compagnie.

Les quelques 70 comédiens qui ont participé à cette fête du théâtre ont réalisé un travail de grande qualité : rythme, énergie, ruptures, tension, émotion, cohésion du groupe, générosité, maîtrise, engagement du corps et de la parole, silences et regards, présence, disponibilité... une vraie démarche artistique.

Souvent, dans chacune de ces comédies se cache une humanité, une forme même de tragédie de la vie : désordre familial ou histoire de famille, histoire d'amour et images du couple, imprévus, confrontations, monde

désespéré, jeux de pouvoir et de séduction, mort, maladie, vieillesse. Mais ce sont des tragédies pleines d'espoir.

Le rire est le propre de l'homme. Il a toute sa place au théâtre : divertissement, fantaisie, légèreté des situations, complicité. Il permet d'éviter l'angoisse, la tristesse, et donne une forme de liberté, de mise à distance de la réalité. Le chemin vers le rire passe de la poésie subtile et tendre à la farce énorme et au burlesque. Mais rien n'est plus difficile au théâtre que de faire rire : c'est à l'acteur de trouver sa place juste dans son rapport à son personnage pour le faire exister. Car il ne s'agit pas de « produire du rire » pour le spectateur, de « jouer » le comique, d'être dans la démonstration, de jouer ce qu'on dit. Non, la comédie demande une grande exigence, un état de disponibilité, de justesse et la technique est essentielle ; elle est dans le concret, l'immédiateté et l'efficacité de sa construction. Louis Jouvet parlait de « sincérité », d'une forme d'innocence exposée. Il ne s'agit pas de jouer l'effet, mais de relever l'enjeu, d'être efficace sans que cela ne devienne mécanique.

Le rire est le propre de l'homme. Il a toute sa place au théâtre (...)

Et le spectateur dans tout cela ?

Le spectateur reçoit tout ; il suit la partition de l'acteur ; il entre en résonance avec le texte de l'auteur, il rit, il est ému, il se raconte des histoires, il se crée un monde et des images, un univers, il invente de la vie ; il travaille avec les comédiens, parce qu'on ne lui donne pas tout... Le mystère est là jusqu'au bout, jusqu'à la fin, avec le plaisir et la découverte. Il est heureux, il en redemande...

Et dire qu'il va nous falloir attendre trois ans pour rire à la 14^e édition de l'« Humour en Poche » !

Evelyne Baget

manifestations
nationales

Interview de Laurent Contamin par Suzanne Héleine

Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (MPAA) le 17 janvier 2015



À lire le fascinant parcours de Laurent Contamin, on a tout de suite envie de lui poser trois questions : Quel âge avez-vous ? Combien d'heures dormez-vous chaque nuit ? Trouvez-vous du temps pour vivre autre chose que l'artistique ?

Ces questions le font sourire et il me rassure : il n'a pas de problème à mener toutes ses activités de front.

Car, tout de même, commencer par des études d'ingénieur en télécommunication, continuer par la médiation culturelle, tout en poursuivant un parcours théâtral englobant tout le champ du spectacle vivant : écriture, jeu, mise en scène, marionnette, danse, cirque, le tout en s'intéressant au cinéma, voilà un exemple parfait de parcours éclectique.

Scène, radio, théâtre de rue, parcs, jardins, salles de classe, dans et hors institution, alternance de création et d'action artistique, c'est de toute évidence le parcours d'un artiste libre.

Un parcours qui commence au lycée Janson-de-Sailly où il découvre le théâtre, non en tant que spectateur, mais en intégrant la troupe du lycée puis plus tard, celle de son école d'ingénieur.

Vous auriez pu vous consacrer exclusivement à l'écriture ?

Ce qui me fait peur dans l'écriture, c'est le côté solitaire.

En travaillant avec des troupes, ateliers, dans différents contextes tels que les écoles, l'hôpital, la prison, les bibliothèques, je suis entré en contact avec des gens dont ce n'est pas la profession.

Je passe souvent par la commande d'un texte par une compagnie avec les contraintes liées à ce genre d'exercice et c'est comme si on réattaquait à chaque fois. Ce que j'aime, c'est la rencontre, le partage, faire la moitié du chemin vers l'autre, les autres : l'auteur propose et ensuite chacun fait ce qu'il veut du texte. Cela devient une équipe de création et c'est cela qui me fait vibrer. Et puis, je suis sûr que la pièce va être montée.

Quand j'écris du théâtre, par ailleurs, très vite, j'ai le sentiment que ce sont les personnages qui prennent les commandes.

Le premier à m'avoir passé une commande pour sa troupe de théâtre amateur, l'ACTIF, c'est Claude Minier (ancien Vice président à la communication FNCTA) que vous connaissez bien. Puis, France Culture m'a passé commande d'une dramatique.

Vous avez bien des cordes à votre arc, vous avez été édité par plusieurs maisons d'édition, pensez-vous que votre «côté polymorphe», comme vous aimez l'appeler, a brouillé votre image ?

Oui, c'est une évidence : en France, c'est compliqué d'avoir plusieurs casquettes. Pourtant, dans les trois activités, l'écriture, le jeu et la mise en scène, on est dans le signe, c'est la même chose.

En ce qui concerne l'édition, c'est vrai que je suis édité dans plusieurs maisons. À chaque nouveau texte que j'écris, je n'ai pas un éditeur attiré, ce qui m'oblige donc à faire le tour de tous. Je ne suis pas assez stratégique, sans doute. Il reste que le texte de théâtre est à la fois une partition à jouer et un texte à lire.

Et votre actualité en 2015 ?

Actuellement, j'écris pour une troupe amateur de Senlis «À vous de jouer», sur le thème du mariage. Encore une belle rencontre.

Pour terminer et avant de retrouver les comédiens de G2L qui vont interpréter votre texte Sweet Summer Sweat, nous sommes le 17 janvier 2015, 10 jours après les attentats qui ont choqué le monde entier, vous

Quand j'écris du théâtre (...), j'ai le sentiment que ce sont les personnages qui prennent les commandes.

De vos études en traitement du signal, vous dites : «ce n'est pas si éloigné qu'il n'y paraît de ce que représente l'acte théâtral», que voulez-vous dire par là ?

Dans les deux cas, il s'agit bien de messages et de réception.

Ensuite, il y a eu le passage par la médiation culturelle.

Lorsque j'étais jeune, assister à un spectacle de théâtre m'ennuyait. C'est la pratique d'acteur qui m'a amené à mieux comprendre cet art. J'ai donc eu envie de faire en sorte que les spectateurs rencontrent le meilleur d'un spectacle.

Cette pratique a commencé comme amateur ?

Oui, d'abord dans une troupe au sein de mon lycée puis, j'ai continué par celle de mon école d'ingénieur, tout en prenant des cours au conservatoire. Je suis toujours très proche des amateurs.

Un autre exemple : on m'a demandé d'écrire en trois quarts d'heure un Blanche Neige écrit par une femme. Le challenge m'a plu. J'aime le détournement, la dérision.

Oui, nous avons eu le plaisir de l'entendre cet après-midi même, pendant la singulière rencontre organisée par la MPAA et la FNCTA. Un très beau moment.

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, j'écris de plus en plus et je joue de moins en moins. J'alterne commandes et aventures de création.

qui êtes un homme d'écriture, qui voyez le théâtre comme un verre grossissant, comment avez-vous vécu ces journées ?

J'ai été incapable d'écrire un mot pendant une semaine. Je n'étais pas à Paris pour la manifestation de dimanche dernier, mais j'étais dans celle de Valréas. On se tenait chaud.

À l'instant de nous séparer, je relis ces lignes en quatrième de couverture du texte que nous allons voir : «Laurent Contamin est un auteur dramatique constructeur et généreux». Je confirme.



© Photos V. Marrocchi

Coup de projecteur

L'Union régionale Océan Indien

La Réunion (974) Terre de contrastes

Air de paradis sur terre mais pas le paradis du théâtre !

Les inconvénients structurels résident dans l'éloignement de la Métropole. 10 000 km nous séparent.

Une île toute en hauteur avec des écarts d'accès aux structures culturelles, des différences de fonctionnement, de goûts et de revenus entre les hauts où l'habitat rural est fort dispersé et les bas où se concentre l'activité. Ainsi, la commune du Tampon forte de 75 000 habitants s'étend de 400 à 2 200 m d'altitude et de 8 à 27 km de la côte.

Les inconvénients culturels : deux cultures, créole et « zoreille » ou métropolitaine, se côtoient qui n'ont pas les mêmes centres d'intérêt. Le théâtre ne fait pas partie de la culture fondatrice de la Réunion. Néanmoins, de gros efforts sont faits pour développer le théâtre en milieu scolaire.

Les objectifs de l'Union

- Faire connaître le théâtre amateur
- Lutter contre les a priori
- Amener le public au théâtre en dédramatisant la démarche
- Dépasser le copinage
- Développer l'offre de formation
- Développer le partenariat avec les structures existantes
- Développer l'engagement des membres dans une cause commune

Le travail de l'Union

La durée de vie moyenne d'une compagnie à la Réunion est de 3 ans car les comédiens, essentiellement des fonctionnaires de l'Education Nationale sont fort mobiles.

L'Union a voulu créer un lieu d'échange et de partage qui servirait d'interface avec les partenaires institutionnels. Un gros travail a été fait dès sa création pour les rencontrer, les sensibiliser à notre cause, ouvrir quelques portes. Peu d'avancées concrètes ont été enregistrées car la programmation artistique est essentiellement liée au taux de remplissage des salles et les spectacles d'humour péi, jugés plus fédérateurs, sont préférés au théâtre amateur.

L'Union Régionale a donc proposé aux salles de réserver un jour par mois, largement annoncé dans la programmation semestrielle, à un spectacle d'une troupe affiliée. A ce jour, une grande salle qui vient de rouvrir après travaux accepte de jouer le jeu. Espérons que cette initiative portera ses fruits et fera des émules !

Cet arrangement vise à créer une dynamique pour sortir les troupes du schéma habituel selon lequel elles ne peuvent jouer que dans leur micro-région devant leur public dédié. Cela décidera peut-être de nouveaux spectateurs et peut-être même des journalistes à venir voir ce qu'il se passe du côté des amateurs comme c'est le cas en Métropole.

Petite carte d'identité

L'Union Régionale a été créée en septembre 2009 par la compagnie les 5 d'à Côté au Tampon depuis 2003 (une des plus anciennes troupes encore en activité sur l'île).

Elle couvre l'ensemble de la Réunion, à la fois Région et département et étend son influence sur les pays francophones de l'Océan Indien (Madagascar, Maurice, Mayotte, Seychelles).

Elle a fait entrer le premier Dom dans la FNCTA.

Présidente Union Océan Indien :
Ann Vaneeckout
ocean-indien@fncta.fr

Les Rencontres de Théâtre Amateur Sa m'aim de Saint Pierre



Depuis sa création, l'Union régionale a mis en place un festival annuel, d'abord à Saint Denis, puis à Saint Pierre, la capitale du Sud. **Sa m'aim** est en route vers sa 5ème édition qui aura lieu les 26, 27, 28, et 29 novembre 2015. 13 spectacles de tous genres ont été présentés en 2014. Sa m'aim est le seul festival libre et sans enjeu de la Réunion, ainsi que la vitrine de la création amateur. Il est soutenu par la ville de Saint Pierre, la Région Réunion ainsi que par Jeunesse et Sports depuis le début. Sa m'aim est l'occasion pour les

troupes de tous bords, tant créoles que francophones, d'échanger, de rencontrer des metteurs en scène, des musiciens et des auteurs et d'élaborer de nouveaux projets. Les auteurs ont été mis à l'honneur cette année - sur 13 pièces proposées, 11 étaient des créations - ainsi qu'avec la pièce « commune » sur le rêve écrite par 4 auteurs donnée en lecture publique mise en espace par 25 comédiens de toute l'île. L'expérience a rencontré un franc succès.

Beckett et Jean Genet sont représentés ainsi que des auteurs locaux travaillant régulièrement avec le théâtre amateur. Certains comme Lou Andy Marine et Jean-Michel Broustail ont déjà été publiés, tandis que les autres sont connus pour leurs productions régulières comme Pierre Fontaine qui écrit depuis 20 ans des pièces en français et en créole centrées sur la Réunion, Oliver Martin qui s'est distingué notamment par ses spectacles de commedia dell'arte, Nathalie Carpentier pour ses très belles histoires de femmes et Sabbatta qui a déjà à son actif quelques monologues, des sketches et des chansons.

Le choix des troupes en matière d'auteurs est éclectique. Certaines se retrouvent dans le théâtre contemporain (Edward Bond, Sarah Kane), d'autres sont fidèles au boulevard, d'autres encore aiment revisiter des classiques et certaines profitent d'un auteur attiré qui écrit pour elles. Ainsi, le public de la Réunion a la chance de pouvoir découvrir un large panel d'œuvres.

En conclusion, malgré les difficultés inhérentes à l'éloignement et aux particularismes locaux, l'Union Régionale a su s'implanter durablement à la Réunion. La créativité des troupes est au rendez-vous et la qualité sans cesse croissante, si bien que certaines troupes ont pu, grâce à la FNCTA, exporter leurs talents à des festivals Métropolitains de premier plan. Mais il ne s'agit que d'une avancée ponctuelle car la programmation des spectacles durant l'année est toujours difficile.

Ann Vaneeckout

Interview d'une présidente de troupe : Le Théâtre amateur à la Réunion, par Sabrina Amany

En montant la compagnie amateur Un pas vers les étoiles en 2012, je pensais, naïvement, pouvoir pratiquer ma passion. Mais la réalité m'a vite rattrapée.

Entre la recherche de lieux où répéter et celle de lieux où jouer... Je me suis pris une vraie douche froide.

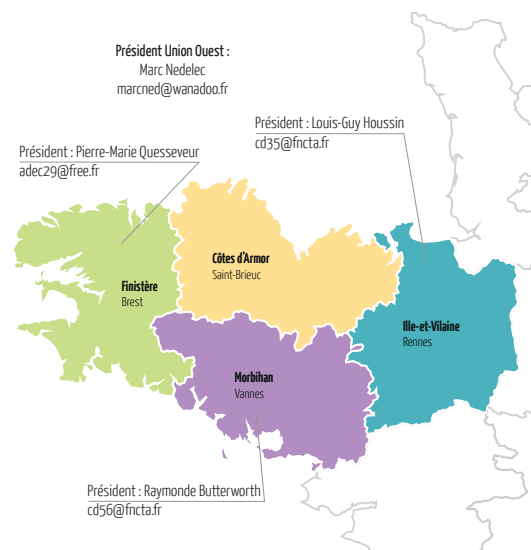
Les nombreuses démarches administratives et les embûches idoines prennent une telle proportion, que nous ne prenons plus aucun plaisir. Ainsi celle de la SACD où il faut absolument avoir une date fixe pour avoir l'autorisation de jouer la

pièce ! Vu le peu de lieux où nous pouvons jouer à la Réunion, comment avoir une date 6 mois ou 1 an avant ? Les portes se ferment une à une devant les demandes des troupes amateurs, il devient donc urgent de les faire rouvrir ! Malgré cela, de plus en plus de personnes s'intéressent au théâtre et veulent pratiquer, ce qui permet de le faire vivre. Le fait que les places de théâtre soient peu chères est aussi une valeur qu'il ne faut surtout pas perdre. Que manque-t-il à La Réunion ? Une reconnaissance du théâtre amateur.

Coup de projecteur

Union Ouest

Un projet associatif en constant développement depuis plus de 40 ans



L'Union Régionale Ouest FNCTA, ça sert à quoi ?

L'Union Régionale Ouest peut être assimilée à une « courroie de transmission » entre la Fédération, les comités départementaux FNCTA (CD29, CD35, CD56) et les acteurs associatifs impliqués dans l'accompagnement des amateurs sur les départements.

Les conseils d'administration de l'UR sont l'occasion d'échanges d'informations entre les deux lieux ressource gérés par les ADEC en Morbihan (56) et en Ille-et-Vilaine (35), les représentants de la Vendée, de la Loire Atlantique et des départements bretons. C'est aussi l'occasion de relayer les informations sur les projets fédéraux. Les membres du CA de l'Union échangent aussi sur les spectacles vus et à proposer dans les différents festivals. Toutes les candidatures pour les festivals et prix nationaux y sont étudiées, et au moins deux de nos membres vont voir les spectacles afin que l'UR puisse transmettre son avis à la fédération ou aux festivals nationaux.

Enfin, divers sujets y sont débattus, dans le souci du respect des valeurs partagées et de l'éthique du théâtre amateur.

Dans les années 70, grande époque des utopies, un groupe de passionnés de théâtre, enseignants, universitaires, étudiants, salariés, spectateurs, tous pratiquant aussi le théâtre en amateur, se regroupent pour créer une fédération régionale de troupes qu'ils appelleront ADEC (Art Dramatique Expression Culture) et qui englobait les quatre départements bretons.

Très vite, elle rejoindra la FNCTA et deviendra le siège de l'Union régionale Ouest qui, elle comportait 12 départements.

À la suite de problèmes internes, la structuration régionale éclatera en sièges départementaux abritant les comités départementaux de la fédération.

De cette origine purement associative et par le biais de volontés politiques à l'écoute de son projet, des lieux ressources naîtront à Rennes et à Josselin, avec des salariés au service de valeurs affirmées dès le départ: un théâtre de qualité encourageant un répertoire d'auteurs édités et reconnus, un lien étroit avec un théâtre professionnel décentralisé, des parcours de formations englobant l'ensemble du champ de la représentation, et toujours l'affirmation des principes de l'éducation populaire et de la vie associative.

Depuis, le partenariat des ADEC avec la FNCTA ne s'est jamais démenti et constitue un axe original et solide pour la poursuite de ses objectifs. Parmi ces objectifs, l'Union régionale Ouest et les ADEC (des départements 29, 35, 56) accentuent leurs efforts et leurs moyens sur :

• La formation : les passerelles entre les artistes professionnels et amateurs

En facilitant le rapprochement des pratiques artistiques en amateur avec les compagnies professionnelles et les auteurs, l'Union Régionale Ouest a l'ambition avec les ADEC de pouvoir nourrir les parcours de formation des amateurs et de susciter l'innovation au cœur des créations mêmes des troupes sur les territoires. Afin de familiariser les amateurs avec l'écriture dramatique, les bibliothèques des ADEC proposent tout au long de l'année des actions et des rencontres autour du répertoire contemporain.

A titre d'exemple, l'ADEC-Maison du Théâtre Amateur de Rennes promeut les écritures contemporaines et les auteurs de théâtre à travers deux projets spécifiques. D'une part, elle organise régulièrement des lectures, des rencontres et des résidences d'auteurs. Ces dernières années, elle a notamment accueilli Sylvain Levey, Ronan Mancec ou encore Sabine Revillet. Plus insolite, le projet *Par 4 chemins*, initié en 2014, a permis à quatre auteurs d'écrire pour 4 troupes du CD 35 FNCTA. Quatre textes ont été écrits sur mesure pour les compagnies. Puis une tournée impliquant les 4 spectacles à suivre a permis aux troupes de se produire sur le département plusieurs fois et de faire rayonner des actions culturelles fortes avec les auteurs auprès des habitants.

• Le soutien à la création et la diffusion : les Festivals

Nous n'avons retenu ici que les festivals à véritable dimension régionale par leur large programmation et leur organisation issue d'un collectif amateur respectant nos valeurs :

Festival de Josselin :

Un des plus anciens festivals, organisé par l'ADEC 56, avec des temps de réflexion structurés, une radio locale, et une exceptionnelle présence de jeunes auxquels est consacrée une journée.

Festival « Scènes d'Automne » à Chartres de Bretagne, coordonné par l'ADEC MTA, le Pôle Sud (Centre Culturel de Chartres de Bretagne) et le collectif amateur Boréales, un festival qui a lieu tous les deux ans et dont la large sélection permet de voir ou revoir une palette des meilleurs spectacles régionaux, un riche temps d'échange entre les troupes y est aussi proposé.





Le repas des fauves, par la troupe Mine de Rien (35)

Les Spectaculaires de la Roche-Sur-Yon, un joyeux temps de rencontres et une large sélection de spectacles dans deux belles salles de La Roche, coordonné par un important groupe de bénévoles engagés et motivés.

Le Festival de Kehervy à Lanester, un très vieux festival avec un formidable lieu dont une scène en plein air sur fond de cimetière de bateaux, gradins et couvertures au bord de l'été, des moments inoubliables et un grand nombre de troupes de notre région.

• La réflexion : s'interroger sur les pratiques de l'Union

Associant au plaisir de faire, la nécessité d'interroger sa pratique, les amateurs de l'Union Ouest participent, voire même initient régulièrement des temps de réflexion, d'échanges sur le théâtre et sur les spécificités du théâtre des amateurs.

La Bretagne bénéficie historiquement de liens forts entre les artistes, les universitaires, les amateurs et de « porosités » entre les mouvements fédératifs ; c'est tout naturellement qu'elle a accueilli deux colloques nationaux sur le théâtre des amateurs¹. Ces rencontres et les ouvrages qui les ont prolongés² ont mis des mots sur les pratiques et encouragé les amateurs à poursuivre les efforts de définition du théâtre des amateurs et de sa place dans le champ de la culture.

Tout au long de la saison, à l'échelle locale, du département ou de la Région, les ADEC et l'Union Régionale poursuivent ces rencontres réflexives. C'est le cas par exemple lors du festival de théâtre de Josselin, où l'ADEC 56 impulse les Ateliers de Paroles Partagées.

Matinée consacrée au partage d'expériences et au débat, cette séquence de travail commune aux amateurs, artistes, élus à la culture et autres acteurs culturels favorise l'inter-connaissance et le dialogue. Les partenaires se donnent aussi pour objet d'aboutir à une dizaine de préconisations pour le théâtre des amateurs et pour l'ensemble des « faiseurs de culture », préconisations qui sont ensuite feuille de route pour les mouvements.

• Les partenariats, un exemple avec FATRAT85 et Le Grand R

Au cours de la seconde année, qui a suivi sa création en 2012, FATRAT85 (Fédération Associative des TRoupes Amateurs de Théâtre de Vendée) a commencé à nouer un partenariat avec Le Grand R, Scène Nationale de la Roche-Sur-Yon. Ce partenariat est né de la volonté du Grand R de s'ouvrir aux amateurs, et du désir de FATRAT de créer des liens avec des professionnels et des structures pouvant organiser des actions



Passage des Hasards création encadrée par Aurélie Masselot

Festival Josselin 2014

© Bertrand Couesseau

de formation théâtrale. Dans un premier temps, il s'est concrétisé par l'organisation de rencontres et d'échanges entre des amateurs et des compagnies professionnelles autour de spectacles joués par ces dernières, mais aussi autour de la thématique suivante « Amateurs ! Professionnels ! Passeurs de culture ! ».

Puis Le Grand R a commencé à prendre en compte les besoins et les demandes des amateurs

dans l'organisation de ses stages de formation. De son côté, FATRAT a relayé la communication de la programmation de la Scène Nationale Yonnaise, et a incité les membres de son réseau à venir découvrir cette structure et les spectacles professionnels qui s'y déroulaient.

Actuellement, FATRAT85 et Le Grand R sont en train de finaliser une convention de partenariat. Celle-ci permettra aux adhérents de FATRAT85 de bénéficier de tarifs préférentiels pour certains spectacles (*Les coups de projecteurs de FATRAT*) et pour les stages en lien avec le théâtre. Ils disposent également d'un espace d'affichage pour diffuser des informations sur leurs spectacles amateurs. Le Grand R s'engage à poursuivre ses actions de formation en direction des amateurs.

Un mouvement associatif et toujours fédératif

Entre autres moyens susceptibles de fédérer les membres d'un groupe, d'une équipe, d'une bande autour d'un projet associatif, l'organisation d'une manifestation un tant soit peu ambitieuse et festive tient une place privilégiée. Ainsi, en Loire-Atlantique, depuis quelques années, des membres d'une vingtaine de troupes amateur réalisent le difficile travail de sélection de spectacles pour un festival régional annuel. Les échanges auxquels ce travail donne lieu, les rencontres multiples au fin fond des villes et des campagnes, les débats qui y naissent, sont autant d'occasions de tisser des liens solides entre les participants et leurs interlocuteurs, de se questionner sur ses propres pratiques et de rêver à un avenir meilleur pour nos associations d'éducation populaire. Aujourd'hui, au-delà de la fonction première de ce groupe au service d'un festival, c'est l'idée d'une fédération régionale qui a germé. Les festivals, les occasions qu'ils offrent de jouer, sont, par définition, des événements ponctuels. Pourquoi ne pas aller plus loin et plus avant ? Se donner les moyens de travailler, à moyen et long terme, à la formation des comédiens, des metteurs en scène, des regards ? S'unir pour représenter et défendre un réseau dense et vivant, mais qui reste fragile ? Parler création, diffusion, et place des amateurs dans le paysage culturel de nos départements ? Voilà ce qui motive ce groupe qui engage aujourd'hui une réflexion pour la création d'une fédération régionale de troupes de théâtre amateur dans les pays de la Loire.

M. Nédélec et Y. Dromer

1 - « Le théâtre des amateurs, un théâtre de société(s) », CNRS-LARAS, *Théâtres en Bretagne*, ADEC-Mta, Rennes 2004 ; *Le théâtre des amateurs, quels accompagnements ?*, CNFR, FNCTA, ADEC, Ministère Jeunesse, Sports et vie associative et Ministère de la Culture, Rennes 2008.
2 - Actes du colloque international « Le théâtre des amateurs, un théâtre de société(s) », Rennes, *Théâtres en Bretagne*, 2005 ; *Le théâtre des amateurs et l'expérience de l'art. Accompagnement et autonomie*, Paris, Éditions L'Entretemps, Champ théâtral, 2011.

Comment parler d'un spectacle que j'ai vu

Encadré par **Colette Tomiche**, titulaire du Diplôme d'Etat d'Enseignement du Théâtre (DE), professeur d'Art Lyrique au CRDC de Châteauroux depuis 2010.

www.colettetomiche.com

Du mercredi 13 mai 2015 à 14 h au dimanche 17 mai 2015 à 12 h, à Châtillon-sur-Chalaronne (01).

Dans le cadre du Festival National de Théâtre Contemporain Amateur de Châtillon-sur-Chalaronne.

Objectifs du stage et contenu :

Ce stage s'adresse à toutes celles et ceux qui, lorsqu'ils sont sollicités pour donner leur avis sur un spectacle, souhaitent dépasser les jugements de valeurs tels que : « c'était super » ou « c'était nul ». Travaux pratiques prenant appui sur les pièces présentées pendant le festival de Châtillon

- Savoir identifier ses propres attentes avant une représentation.
- Accepter, reconnaître et dépasser les réactions instinctives de rejet ou de passion quelles qu'elles soient pour parvenir à une « critique » constructive.
- Avoir des pistes pour analyser ce qui nous plaît ou nous déplaît :
- Apprendre à s'appuyer sur des faits pour oser une critique constructive et argumentée.
- Déjouer la subjectivité du regard du spectateur en nommant ce que nous voyons réellement.
- Savoir communiquer sans violence ni agressivité mais sans langue de bois.

Participation au stage : 320 €

Inscriptions dès maintenant, prises dans l'ordre d'arrivée.

Acteur-contreur : prise de parole

Encadré par **Peter Tournier**, metteur en scène, directeur et formateur d'acteur / France et international. Fondateur de l'EVA, Ecole Voie de l'Acteur : www.ecole-eva.com

Du samedi 4 juillet 2015 à 9 h au lundi 6 juillet 2015 à 17 h à Narbonne (11)

Dans le cadre du Festival National de Narbonne,

Objectifs du stage et contenu :

Ce stage propose d'explorer les différents moyens dont dispose un acteur pour libérer et jouer la parole.

Nous travaillerons sur tout ce qu'inclut la prise de parole en scène :

- Assurance de la prise de parole. Pour cela, nous apprendrons à assurer notre parole en la projetant et en abordant un travail sur « l'importance » de chaque mot prononcé
- Impact des mots : improvisés ou écrits
- Maîtrise des variations : rythmes et sonorités. Nous apprendrons ainsi à jouer sur la sonorité des mots, des phrases, des vers... A varier et basculer les rythmes, les débits, les silences, les gammes (puissance)
- Rapport à l'imaginaire : décors, personnages... Nous apprendrons comment mettre en scène l'imaginaire par le conte, sous toutes les formes.
- Le conter/jouer : Bascule incarnation / Narration. Nous apprendrons ainsi à basculer rapidement de conteur au personnage. A jouer un ou plusieurs personnages, à les faire dialoguer
- Travail sur une parole pleine : Parler, Jouer, Danser, Chanter...
- Travail sur le rapport public : Participation directe ou créative du public

Participation au stage : 240 €

Inscriptions dès maintenant et **avant le 20 mai 2015**, prises dans l'ordre d'arrivée.

Corps de texte

Encadré par **Laurent Contamin**, auteur, metteur en scène, comédien.

Du lundi 24 août 2015 à 9 h au vendredi 28 août 2015 à 17 h, à Lathus (86).

Objectifs du stage et contenu :

Le théâtre contemporain peut parfois sembler difficile d'accès : trop éloigné de ce à quoi nous sommes habitués, ne répondant pas aux supposées attentes de « nos » publics, trop violent, trop cru, trop intellectuel, trop narcissique, etc... Nous tenterons, par ce stage, de partir à la rencontre de quelques dramaturgies contemporaines ; nous nous demanderons ensemble comment ça s'écrit, comment ça se joue, comment ça se monte. La conscience du corps et de l'espace scénique, l'écoute des partenaires, la précision de la pensée seront des pierres blanches sur notre chemin, le travail corporel occupera une bonne partie du temps

Chacun(e) doit, en amont du stage, avoir lu les pièces proposées, s'être documenté sur leurs auteurs, avoir sélectionné un passage qu'il/elle souhaiterait travailler, et mémorisé un court monologue (une quinzaine de lignes).

- *Hérodiade* de Laurent Contamin (L'Harmattan)
- *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* de Marion Aubert (Actes Sud Papiers)
- *Le Nom* de Jon Fosse (L'Arche)

Participation au stage : 400 €

Inscriptions dès maintenant, prises dans l'ordre d'arrivée.

InterKultur :

Stage franco-allemand pour les 16-21 ans autour du slam et du théâtre
Du 13 au 27 juillet 2015

Inscrivez-vous !

chargedemission@fncta.fr

01 47 70 21 41



Pour plus d'informations :

Contactez Gilles El Zaïm : 01 45 23 36 46 / contact@fncta.fr / www.fncta.fr



Vivons rôlés

Stage national FNCTA **du 22 au 25 octobre 2014** : sous la direction de **Pierre Notte**, auteur associé au Théâtre du Rond-Point, metteur en scène, comédien, compositeur.

En quatre jours, l'objectif de ce stage était de donner « une représentation possible des états de la famille contemporaine ». Préalablement au stage, nous avons lu deux textes de Pierre Notte : « mon foyer » et « fête de famille ».

Vingt-trois comédiens de tous les coins de France (et jusqu'aux Antilles) s'étaient donné rendez-vous à Fréjus, accueillis par Danielle, vice-présidente de la FNCTA chargée de la formation, présence rassurante tout au long du stage.

Nous avons travaillé à trouver l'organisation la plus cohérente d'un texte de l'auteur, « Fête de famille » : mise en lecture, en espace, en scène, scénographie, axes dramaturgiques, jeux de scène, improvisations, travail du personnage ou de la figure théâtrale, instants d'écriture.

Comment peut-on lire une pièce ?

Comment s'emparer d'un texte « impossible » (dixit Pierre Notte) ?

Comment le faire vivre sur un plateau ?

Comment peut-on faire vivre, évoluer ce texte tous ensemble parce qu'on s'en est emparé ?

D'abord, le texte : maîtriser les mots et le sens du texte : quelle est son origine, quelles sont ses influences ? Définir les enjeux, les conflits. Les influences et les enjeux déterminent l'approche dramaturgique et sous-tendent toute la pièce.

Peu à peu se dessinent et s'organisent des personnages, un rythme, une musicalité, une couleur, un principe scénographique qui prend en charge l'espace. On travaille autour de « la catastrophe ». La catastrophe est toujours présente : elle existe, car elle a un « avant » et un « après ».

On invente des situations, on construit des tableaux par petites scènes où les personnages, individus ou figures, organisent l'action. On crée des relations entre les personnages ; on met en place des propositions scénographiques autour de la catastrophe, de l'affrontement et du conflit. Enfin, on s'amuse avec deux propositions de « oh, elle te va bien cette petite robe à fleurs » ou « je me suis encore assis sur une chaise cassée ». On construit une esthétique, on s'attache à la ligne des corps dans l'espace, on cherche tout ce qui fait théâtre !

Puis vient le moment de la lecture, toujours un moment émouvant. Créer de la vie sur le plateau ; garder un état de tension. Exprimer par le corps ce qui est à dire, c'est le corps qui raconte cet état ; l'énergie doit être présente en permanence, car elle donne vie et sens au texte ; c'est l'enjeu qui est à jouer (jouer ce qui ne se dit pas), non les mots ni les phrases. Être dans l'urgence de dire, porter le texte pour le donner au spectateur : « l'œuvre est faite pour celui qui la regarde ».

Puis la lecture se termine... On se regarde, on en voudrait encore.

Les textes de Pierre Notte nous parlent, parlent à tous, s'adressent à tous et à chacun avec poésie, lyrisme, rêve, épopée, moments de vie, réalité, férocité, humour... ils permettent une mise à distance du monde pour en rire ou s'émouvoir.

Un stage dense et bien rempli, mais aussi quelques moments de détente entre balades en bord de mer et parties de whist.

Ce fut un bel engagement de ces vingt-trois comédiens amateurs, ensemble, unis, passionnés, impliqués et heureux... Des moments de rire et d'émotion intense. Une vraie fête de famille autour d'un texte aux côtés d'un auteur généreux, sensible, talentueux, toujours présent pour nous transmettre ce qui nous anime.

Evelyne Baget

Un voyage
au cœur du théâtre
de Pierre Notte.

inter. national

Les deux festivals, proposés à la FNCTA cet été, les Estivades à Marche en Famenne et Spots opwest à Westouter, illustrent bien la diversité et la richesse qu'offre la Belgique au théâtre amateur. Emile Lansman, directeur de « Lansman Editeur » répond à nos questions sur l'écriture du théâtre en Belgique.

Rencontre avec Emile Lansman, directeur de la maison d'édition belge « Lansman Editeur »

Pouvez-vous nous décrire rapidement le paysage des nouveaux auteurs de théâtre belge ?

En 1988, quand j'ai commencé à m'intéresser à la question des écritures dramatiques, il était de bon ton d'affirmer qu'il n'y avait plus d'auteurs en Belgique, que la génération des Louvet, Wouters, Fabien, Kaliski... n'avait pas de successeurs. Et effectivement, peu de place était laissée à des dramaturges wallons et bruxellois dans le paysage de la création.

Trois événements vont notamment servir de déclencheurs à un nouvel intérêt pour les écritures belges francophones. Un stage animé au Théâtre National par Michel Vinaver, un appel à textes lancé par l'association théâtre-éducation Promotion Théâtre (que je dirigeais à l'époque et qui sera le point de départ de la création de Lansman Editeur) et un autre stage organisé au Varia par Temporalia et animé par Jean-Marie Piemme.

De ces initiatives émergeront des auteurs comme Daniel Simon, Éric Durnez, Virginie Thirion, Pascale Tison, Thierry Debroux... rejoignant une cohorte de dramaturges qui s'imposent au fil du temps tant en Belgique qu'à l'étranger : Paul Émond, Serge Kribus, Philippe Blasband, Jean-Pierre Dopagne, Stanislas Cotton, Veronika Mabardi, Luc Dumont... et plus récemment Céline Delbecq, Fabrice Murgia, Thomas Depryck...

Si plusieurs théâtres professionnels ouvriront progressivement leurs portes aux textes écrits par des auteurs belges francophones, il est important de souligner combien les compagnies non professionnelles, et plus particulièrement scolaires ou

international

parascolaires, aideront également à la reconnaissance de plusieurs de ces auteurs, comme par exemple Régis Duqué, Luc Malghem, Pierre Lorquet ou Stéphanie Mangez.

Bref, de nos jours, on peut constater une réelle reconnaissance de plusieurs «générations» successives d'auteurs qui sont lus, joués, édités, primés et, pour certains, traduits en diverses langues.

Y a-t-il une différence d'écriture quand on est un auteur belge ou un auteur français ? Des différences d'inspiration ...

Je pourrais répondre, sous forme de boutade : la principale caractéristique de l'écriture dramatique belge francophone c'est... de ne pas en avoir.

J'ai le sentiment que, tant par la forme que par le fond, les pièces «tirent dans toutes les directions». Et que, souvent, un même auteur, d'une pièce à l'autre, arrive avec des propositions inattendues. On note donc une incontestable crainte de se laisser enfermer dans un moule. Mais est-ce bien différent en France ? Il existe aujourd'hui une multitude d'auteurs francophones qui s'expriment par le théâtre et tentent de le faire avec un maximum d'originalité dans ce qu'ils ont envie d'évoquer, dans les choix dramaturgiques pour le faire et dans la langue la plus appropriée pour servir le propos et toucher le ou les publics visés.

Mais pour ne pas fuir la question, je mentionnerai une volonté majoritaire, chez les auteurs belges, d'ouvrir leur fenêtre sur le monde (réelle ou virtuelle) et d'en rendre compte à travers des fables emblématiques souvent distanciées, laissant une place à l'humour décalé, à la dérision, à l'ironie voire à des formes de cynisme provocateur. On pensera notamment à certaines pièces de Jean-Marie Piemme, de Paul Émond, de Stanislas Cotton, mais aussi par exemple de Laurent Van Wetter ou Pietro Pizzuti avec *La Résistante*.

« une volonté majoritaire, chez les auteurs belges, d'ouvrir leur fenêtre sur le monde (réelle ou virtuelle) et d'en rendre compte à travers des fables emblématiques (...), laissant une place à l'humour décalé... »

Reste une catégorie importante : ceux qui écrivent du théâtre spécifiquement dédié aux jeunes, spectateurs ou acteurs. Si les productions belges francophones pour la jeunesse se sont longtemps basées sur des écritures collectives émanant du plateau, on a vu progressivement des auteurs se manifester au sein des équipes. Jean Debefve (Galafronie), Arienne Buhbinder (L'anneau), Luc Dumont (Le Zététique), Jean Lambert (La Colline). Puis, par un jeu de commandes ou d'intégra-

tion d'un auteur sur un projet spécifique, ont émergé des plumes nouvelles s'intéressant aux enfants et aux adolescents, comme Eric Durnez régulièrement monté par Une Compagnie, ce qui ne l'empêchait pas de proposer des pièces à d'autres partenaires.

Le territoire français est-il un passage obligé à la carrière d'un auteur belge ?

Contrairement à d'autres domaines artistiques, ce ne fut jamais vraiment le cas dans ce domaine spécifique des écritures théâtrales. Certes Maeterlinck, Crommelinck et de Ghelderode ont été happés par la France et surtout sa capitale, Paris. Kaliski choisit également d'y faire carrière, de même plus récemment qu'Amélie Nothomb (même si son œuvre théâtrale est moins connue que ses romans), Serge Kribus et quelques autres. Mais les exemples ne sont pas fréquents.

On peut même dire que le succès d'une pièce comme *Prof !*, portée (brillamment) dans un théâtre privé parisien par le comédien très connu Jean Piat, a plutôt desservi l'image de l'auteur Jean-Pierre Dopagne. Car, tout à coup, ce succès modifiait la perception «culturelle» que la première version créée en Belgique avait pu engendrer. La presse n'en a en fait que très peu parlé. Pourtant, neuf mois à l'affiche à Paris et presque autant en tournée, ce n'est pas négligeable.

Aujourd'hui, quelques auteurs ont une réelle reconnaissance en France. Mais elle existe pratiquement tout autant en Wallonie et à Bruxelles. C'est le cas notamment pour Stanislas Cotton avec plusieurs créations ou reprises au cours des cinq dernières années, notamment au Théâtre de l'Est Parisien, au Théâtre du Peuple à Bussang et dans plusieurs autres villes françaises. Mais aussi d'un «nouveau venu» dans le paysage, à la fois auteur et metteur en scène, Fabrice Murgia. Par la force de son propos, mêlant textes et images exploitant des nouvelles technologies, il a réussi à s'imposer en France en quelques années au point de recevoir une commande du IN en Avignon pour l'édition 2014.

Y a-t-il des auteurs belges de langue française qui ont fait ou font une carrière exclusivement en Belgique ?

Il y a finalement peu d'auteurs belges de langue française qui «font carrière», à savoir qui vivent du fruit de leur écriture. Sauf bien sûr si on ajoute aux droits d'auteur les autres revenus annexes : bourses, prix, animations, conférences, résidences...



Je préfère donc répondre autrement. Oui, plusieurs auteurs significatifs ont obtenu leur reconnaissance essentiellement en Belgique francophone. Sans jamais dépasser véritablement les frontières de notre territoire. Cependant, depuis 1999, un Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles a été créé pour tenter d'aider les auteurs wallons et bruxellois non seulement à aller au bout de leur geste d'écriture, mais aussi à se faire connaître en Belgique et à l'étranger. Ce travail est mené en partenariat avec Wallonie-Bruxelles International et ses délégations. Mais aussi d'autres institutions étrangères sous forme de réciprocité.

Y a-t-il un courant d'écriture en langue wallonne... ?

Le théâtre en wallon(s) est encore vivace dans la mouvance «amateur». Mais il y a peu de pièces (à ma connaissance) qui émergent pour former un véritable répertoire. Cela peut s'expliquer par la diversité des wallons utilisés, mais aussi parce que la démarche va plutôt dans l'autre sens : adapter des textes écrits en français vers le wallon. Je dis bien adapter et non pas traduire. Quelques essais existent aussi d'introduire du wallon dans des textes majoritairement en français pour leur donner une «assise» locale ou régionale. La jeune Céline Delbecq avait tenté l'expérience dans *Eclipse totale*. Mais elle a renoncé en cours de route sur les conseils de ses coproducteurs.

Qu'en est-il des auteurs de langue flamande... ?

Le problème avec le théâtre flamand est qu'il n'y a que très peu d'éditeurs dédiés à ce genre de littérature... qui n'est d'ailleurs pas forcément considérée comme telle. Les textes sont écrits pour être montés, souvent pour et au sein d'une compagnie, et circulent la plupart du temps sous forme de brochures, notamment à l'initiative des théâtres ou du Vlaams Theater Instituut. J'ai publié quelques traductions mais les véritables échanges sur ce plan ne sont pas nombreux entre les deux communautés. Nous avons tenté une opération *A TABLE !* portant sur les dramaturgies montréalaises (français/anglais) et bruxelloises (français/flamand). Elle s'est déroulée dans de bonnes conditions, mais elle n'a pas eu de suite. Sans doute existe-t-il des approches culturelles différentes, notamment en Flandre l'approche de l'impertinence et de la provocation comme une vertu en soi,



ce qui n'est pas forcément partagé par les auteurs (et les théâtres) francophones.

Ceci dit, Arn Sierens, Tom Lanoye, Pascale Platel (pour le jeune public) et bien d'autres mériteraient sans nul doute de circuler davantage dans le milieu francophone et servir de support à de nouvelles créations, chez nous et à l'étranger.

Avez-vous des contacts avec le théâtre amateur en Belgique ? Que représente-il dans la vie culturelle de votre pays ? Les comédiens amateurs sont-ils curieux de l'écriture théâtrale contemporaine ?

Depuis mon plus jeune âge, j'ai été spectateur assidu du théâtre amateur, tant en français qu'en wallon. Mes premières émotions théâtrales, je les dois à la troupe de mon village où jouaient des amis de mes parents. Puis, à travers différentes fonctions au sein d'une maison de la Culture importante et à la direction de l'association théâtre-éducation, j'ai provoqué, aidé, soutenu des initiatives en matière de théâtre non professionnel.

Aujourd'hui encore, malgré un emploi du temps très chargé, je participe par exemple régulièrement au festival THEATRA à Saint-Louis. Cette mouvance théâtrale en Wallonie et à Bruxelles me semble encore très active si j'en crois les informations qui me parviennent régulièrement des équipes qui en assurent la coordination à travers un programme de formation, d'information, d'organisation de «tournois», etc. Mais je ne me sens pas évidemment qualifié pour en parler davantage.

Dans tous les cas, je suis parfois étonné, à côté d'un répertoire qui a sans doute sa raison d'être, de constater une vraie envie de découvrir de nouveaux auteurs, belges... ou non, et parfois une audace dans les choix. J'ai d'ailleurs été plusieurs fois sollicité pour organiser des présentations de mon catalogue, voire des balades thématiques avec lecture d'extraits par des comédiens volontaires issus de diverses compagnies. Outre le succès de participation à ce genre de rencontre, ce qui est plutôt rassurant, j'ai pu constater un intérêt accru pour les pièces et auteurs que j'avais évoqués.

Je profite donc de l'occasion pour rappeler ici que mon équipe et celle du CED-WB peuvent accueillir à la théâtrethèque en nos locaux à Manage, toute personne intéressée par les écritures contemporaines. Et que nous pouvons servir d'intermédiaires avec les auteurs qui, pour la plupart, sont très ouverts à réfléchir avec les responsables de compagnies amateurs à la meilleure façon d'adapter leurs pièces aux contingences spécifiques de chaque création.

Enfin, j'envisage depuis quelques années de proposer un catalogue spécifique pour les compagnies non professionnelles, dans lequel nous soulignerions les caractéristiques qui nous poussent à croire que les pièces qui y seraient reprises peuvent constituer un nouveau répertoire pour ces compagnies. L'idée semblait séduire. Ne reste plus qu'à trouver l'énergie et les moyens pour la mener à bien.

Emile Lansman - www.lansman.org

En Belgique, plusieurs fédérations au service du théâtre amateur.

Contrairement à ce que nous connaissons en France, la Belgique ne possède pas une mais trois fédérations de théâtre amateur, correspondant aux différentes communautés culturelles. Ainsi, la communauté francophone travaille avec la FNCD (Fédération Nationale des Compagnies Dramatiques); la communauté wallonne est regroupée au sein de l'UCW (Union Culturelle Wallonne) et nos camarades flamands se retrouvent au sein d'ATV (AmateurTheater Vlaanderen).



Les deux fédérations FNCD (qui s'adjoint en sus le Luxembourg) et UCW se retrouvent parmi les membres du CIFTA en tant que fédérations de langues latines avec la France, l'Italie, l'Espagne, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie, le Québec, une partie de la Suisse, etc., alors que l'ATV se fédère dans le Comité Régional d'Europe Centrale (ensemble de l'Europe hormis le CIFTA et le NEATA (Iles Britanniques, Scandinavie et Pays Baltes).

Alors que l'ATV, rattachée aux riches autorités flamandes, profite d'un niveau de subventionnement équivalent à plus de trois fois les aides cumulées des deux autres fédérations belges, ce qui lui permet de lancer de grands projets sur son territoire et entretenir une grosse équipe de permanents, l'UCW et la FNCD n'ont des largesses de la Communauté Française qu'à hauteur de 30 000 € par an, ce qui est largement insuffisant pour prétendre rivaliser avec les actions flamandes.

La FNCD, comme la FNCTA, est structurée en Unions Régionales; nous pouvons citer les plus significatives : l'Association Namuroise de Théâtre Amateur, l'Association Liégeoise de Théâtre Amateur, l'Association des Compagnies Théâtrales du Hainaut ou l'Association Bruxelloise et Brabançonne des Compagnies Dramatiques. La FNCD, sous le Haut Patronage de Sa Majesté Le Roi, est une vieille association puisque les premières traces de cercles théâtraux constitués remontent au XVII^e siècle mais c'est vraiment en 1907 que la fédération est officiellement créée en regroupant 15 cercles théâtraux. L'actuel président, élu en 2011 pour 3 ans et réélu depuis, est Philippe GARCIA, que nous pouvons croiser aux manifestations internationales.

Parmi les manifestations majeures, citons les Estivades qui ont lieu tous les trois ans à Marche-en-Famenne en juillet avec un thème défini et une contrainte de création ; cette manifestation est également un événement officiel du CIFTA.

L'UCW, quant à elle, ne regroupe pas que le théâtre mais aussi les groupes de chants en langues wallonnes. Elle est construite sur le même modèle que la FNCD. Son président fédéral, depuis plusieurs années, est Paul LEFIN. Ses manifestations phares sont le Grand Prix du Roi qui a lieu en mai à Liège et qui voit le lauréat recevoir une coupe et le festival de la Chanson Wallonne.

Enfin, l'ATV est la « riche » fédération flamande et son équipe de 12 permanents permet de lancer beaucoup d'actions envers toutes les strates de sa communauté, divisée en 5 provinces pour un modèle de construction voisin des fédérations wallonne et francophone.

La communication se fait à ses troupes à l'aide de sa revue mensuelle Op&Doek et de son site internet très actif et son action majeure est le festival Spots op West qui a lieu à Westouter, en partie occidentale de la Flandre.

Cette année, en plus du festival annuel, Opendoek accueille le congrès de l'AITA et se dote ainsi d'un accent international important pour le prochain mois de juillet.

Cyril Walter

Retrouvez toute l'actu des trois fédérations belges :

ATV : www.opendoek-vzw.be

FNCD : www.fncd.be

UCW : www.ucwallon.be



festivals

calendrier

Pour figurer dans notre calendrier des festivals, envoyez vos informations en amont à l'adresse suivante : chargedemission@fncta.fr

Voici une sélection des festivals organisés par des structures/ troupes adhérentes ou non à la FNCTA

avril

●●● Du 4 avril au 6 juin à Marseille (13)

17^{es} Festival de Théâtre Amateur de Marseille

FNCTA CD 13 - fnctacd13@wanadoo.fr

● Du 9 au 11 avril à Monteux (84)

Festival de Monteux

● Du 10 au 12 avril à La Garde (83)

11^e Festival du Théâtre en Garde

FNCTA CD 83 / Cie Théâtrale IL - Guy Podoriezack guypodoriezack@aol.com

● Du 11 au 12 avril à Pompignac (33)

Pompign'ACTES

Compagnie de la Laurence - Josiane Guillaume 2015@pompignactes.com

● Du 15 au 19 avril à Saint-Beauzire (63)

Les Théâtrales de St Beauzire

theatrales.saintbeauzire@laposte.net

● Du 25 au 26 avril à La Roque d'Anthéron (13)

Festival

«Jeunes et l'air de rien»

FNCTA CD 13 - fnctacd13@wanadoo.fr

● Du 24 au 26 avril à Notre Dame d'Oe (37)

Festival Cocktail 37

Frédéric Darbon - frdarbon@orange.fr

● Du 24 au 26 avril à Survilliers (95)

Week-End de Théâtre Amateur de Survilliers

●● Du 30 avril au 5 mai à Bayeux (14)

6^e Festival de Théâtre Amateur du Bessin

Atelier théâtre de Bayeux - Odile Martin atelier-theatre@wanadoo.fr

● Du 1er mai à Barjac (30)

12^{es} Théâtrope, Barjac en scène

Association Art'tatouille Florence Debanne theatrope@hotmail.com

● Du 9 au 16 mai à Reims (51)

Rencontres Brut de Scène Sélection FESTHEA

Maison de quartier Le Flambeau - Delphine Grojean communication-jeanjaures@maisondequartier-reims.fr

● Du 12 au 16 mai à Dinan (22)

20^e Festival Théâtre en Rance

Théâtre en Rance - Marc Nedelec - theatrerance@wanadoo.fr

● Du 13 au 17 mai à Anancy (74)

Festival de Théâtre Amateur des Escholiers

Les Escholiers - festivalescholiers@free.fr

● Du 13 au 17 mai à Chatillon-sur-Chalaronne (01)

29^e Festival National de Théâtre Amateur Contemporain

FNCTA - Bruno Letang - festival-chatillon@fncta.fr

● Du 14 au 17 mai à Pézenas (34)

Concours Régional de Théâtre Amateur de Pézenas

Les Amis de l'illustre Théâtre Marc Pepi - marc.pepi@pw9c.com

● Le 16 mai à Pia (66)

Les Festipiades

cd66@fncta.fr

● Le 18 mai à Nogent-sur-Seine (10)

Marathon de théâtre du CD 10

gerard.fridblatt@wanadoo.fr

● Du 22 au 24 mai à Cherbourg Octeville (50)

20^{es} Rencontres de Théâtre Amateur Les Téméraires

MJC Cherbourg-Octeville - centre@mjc-cherbourg.com

● Du 29 au 31 mai à La Chapelle Saint-Laurent (79)

17^e Festi-Mômes

Cercle théâtral Bernard Arnaud - arnaudbernard8652@neuffr

● Du 29 au 30 mai à Gardanne (13)

Festeen'val

Cie Tiramisù - festeenval@yahoo.fr

mars

●● Du 13 mars au 4 avril à Villeneuve d'Ascq (59)

22^e Festival d'Ailleurs et d'à côté

Le Théâtre d'à côté - Pierre Douliez letheatredacote@wanadoo.fr

● Du 20 au 22 mars à Toulouges (66)

Très Cops

François Noell - tururut@wanadoo.fr

● Du 20 au 22 mars à Montpellier (34)

Cellanova

fnctacd34@gmail.com

● Du 27 au 29 mars à Joigny (89)

TAM - Rencontres départementales de théâtre amateur de l'Yonne

FNCTA CD 89 - cd89@fncta.fr

mai

● Du 3 au 12 juin à Cosne-sur-Loire (58)

25^e Semaine du Jeune Théâtre

Le Grenier du Nohan - legrenierdunohan@wanadoo.fr

● Du 3 au 6 juin à Sausset-les-Pins (13)

Sauss'estival

theatredecouverte@voila.fr

●● Du 26 juin au 4 juillet à Lanester (56)

Festival de Théâtre Amateur de Kerhervy

La Fontaine aux Chevaux - Marie-France Le Ray-Robé contact@kerhervy.com

●● Du 26 juin au 5 juillet à Narbonne (11)

33^e Festival National de théâtre amateur de Narbonne

FNCTA - Guy-Michel Carbou - guymichelcarbou@fncta.fr

juin

juillet

● Du 1er au 29 juillet
à Carcassonne (11)

**Festival «Off»
de Carcassonne**
FNCTA CD11 - Ville de Carcassonne
cd11@fncta.fr

● Du 7 au 9 juillet à La Tania (73)

Festival Théâtre Amateur
06 10 02 15 19 - mcthooris@free.fr

● Du 17 au 19 juillet à Lunel (34)

14^e Festi'Lune
Les Compagnons de la Comédie - Nadine COSTA
compagnoncomedie@aol.com

● Du 17 au 20 août
à Préfailles (44)

**7^e Festival de Théâtre
amateur de Préfailles**
Office de Tourisme de Préfailles - tourisme@prefailles.fr

août

● Du 11 au 13 septembre à Grenade (31)

Grélin Grenade
Sylvie Rigoulet
feyerruralgrenade@gmail.com

● Du 18 au 20 et du 25 au 27 septembre
à La Valette du Var (83)

Festival de la Valette
Théâtre de l'Eventail
Anne Marie Vautrin - anne-marie.vautrin@wanadoo.fr

● Du 25 au 27 septembre et du 1er au 4 octobre
à Vouille, Latille et Beruges (86)

Festi'86
FESTI 86 - Théâtre populaire pictave - festi86@laposte.net

sept.

Ils nous ont quittés

Il est de coutume aux Molières de présenter une rétrospective en image des personnalités disparues. Nous souhaitons aussi rendre hommage aux comédiens, metteurs en scène amateurs, responsables de troupes, militants de la FNCTA qui nous ont quittés ces derniers mois. Ils ont marqué de leur empreinte la cause du Théâtre Amateur.



Jean Saby, président d'honneur de la FNCTA, infatigable bâtisseur d'un mouvement de théâtre amateur organisé, crée en 1956 la Division théâtrale de l'Union artistique des Cheminots. En 1974, il œuvre pour la fusion de la Fédération Catholique du Théâtre Amateur Français et de la Fédération Nationale des Sociétés de Théâtre Amateur, formant ainsi la FNCTA. Dans la foulée, il fonde le comité départemental de la Loire et s'installe avec sa compagnie dans le théâtre situé sous l'Eglise de Tardy à St Etienne qui prend le nom de Théâtre de la Grille Verte. Jean Saby qui a formé de nombreuses générations de comédiens amateurs, dont certains sont devenus professionnels, était également un metteur en scène et comédien passionné. Passion qui a débuté, à 7 ans, dans *Le cultivateur de Chicago* de Mark Twain mis en scène par son père, et qu'il a cultivée dans les cours du théâtre du Forez et de la Comédie de Saint-Etienne avec Jean Dasté, pionnier de la décentralisation théâtrale.



Jean Nonglaton, journaliste à l'*Echo de Savoie*, à l'*Essor savoyard*, au *Dauphiné libéré*, critique culturelle, était aussi un acteur important de la vie culturelle d'Aix-les-Bains. Grand connaisseur du théâtre, de la littérature et du cinéma, il est à l'initiative de nombreux événements. Sa passion pour l'écriture l'a amené à entretenir des relations épistolaires avec Frédéric Dard ou Jean Cocteau. Il préside en 1985 le « Centenaire Charles Dullin » avec 4 mois de spectacles sur la Savoie. Membre fondateur de l'as-

sociation du « Prix Charles Dullin », en 1961, il en devient président en 1976. Il participe en 1998 à la création de l'association Charles Dullin en Savoie qui organise avec la FNCTA la Biennale Charles Dullin / Masque d'Or. En 2009, à l'occasion des 60 ans de la disparition de Charles Dullin, il conçoit avec Guy Rosset, le spectacle *Le Jardinier d'Hommes*, évocation de l'illustre comédien.



Anie Magnol, présidente de Côté Cour Côté Jardin, fédération des troupes amateurs du Sud-Lubéron, rencontre le théâtre à 22 ans avec un premier grand rôle, *Marie Tudor* de Victor Hugo. Elle contribue à la création de la compagnie La Nacelle en Lubéron. Sous sa présidence de Côté Cour Côté Jardin, le festival les Dionysies de Pertuis se développe et acquiert une grande notoriété. Anie Magnol tenait à la présence d'auteurs et comédiens pour échanger avec le public et les troupes après les spectacles. Elle est aussi à l'origine de *Paroles d'histoires*, une aventure théâtrale autour du patrimoine local. Sa dernière action, *les Dimanches au théâtre*, permet à une troupe de venir jouer tous les mois au Théâtre de Pertuis.

Bernard Mallet était à l'origine de la création de la troupe La Déclamuse de Lège-Cap-Ferret et était très impliqué dans la vie associative locale : mise en valeur du patrimoine maritime, défense de l'environnement (association Cap Termer) et développement culturel. Engagé dans les actions de la FNCTA, il était vice-président de l'Union Régionale Aquitaine jusqu'en 2007.

Appel à candidature

Week-end Citoyen au Théâtre du Peuple de Bussang

En 2015, Le Théâtre du Peuple fête ses 120 ans. A cette occasion, **du 23 au 26 juillet 2015**, venez travailler avec 5 metteurs en scène, anciens directeurs du Théâtre du Peuple, pour une mise en lecture de textes de Maurice Pottecher sur la scène du Théâtre du Peuple.

Jeudi 23 juillet 17 h : Accueil des participants et répartition des groupes avec les metteurs en scène.

Vendredi 24 et samedi 25 juillet : travail entre les comédiens et les metteurs en scène ; représentation des lectures préparées et spectacles dont *L'Opéra de quat' sous*.

Dimanche 26 juillet : Colloque *Sur les Chemins du théâtre des amateurs* : La participation d'acteurs amateurs dans des créations professionnelles modifie-t-elle le projet artistique ?

Les metteurs en scène qui participeront à l'aventure : François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Pierre-Etienne Heymann, Pierre Diependaele, Philippe Berling, Tibor Egervari.

Fiche d'inscription disponible sur www.fncta.fr ou au 01 45 23 36 46

Date limite de candidature :
le 15 mai 2015

Une singulière rencontre... autour de Jean Tardieu

Afin de célébrer le 20^e anniversaire de la disparition de Jean Tardieu, la FNCTA, associée à la MPAA, organise le **samedi 16 janvier 2016** une rencontre autour de réalisations théâtrales des œuvres de Jean Tardieu à la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs de Paris.

Dans ce cadre **la FNCTA lance un concours à l'échelon national**, ouvert aux compagnies et/ou aux comédiens amateurs affiliés à la FNCTA qui désireront « montrer » une des œuvres courtes de Jean Tardieu au cours de ce rassemblement festif.

Modalités de participation disponibles sur www.fncta.fr ou au 01 45 23 36 46

Date limite de candidature :
le 30 juin 2015

Dernières parutions théâtrales

● **L'avant-scène théâtre** www.avant-scene-theatre.com

N°1371-1372 – 1er novembre 2014

Ernst TOLLER

Hinkemann

. 10 personnages (7h. - 3f.)

En Allemagne, aux lendemains de la Première Guerre mondiale, Hinkemann revient au foyer mutilé, sans sexe. Il aime sa femme Grete, mais celle-ci n'en peut plus de ce mari émasculé qui fait tout, pourtant, pour faire vivre son foyer, jusqu'à devenir une bête de foire. Désespérée, Grete devient la maîtresse d'un de ses prétendus amis. Avec la lucidité que lui donne sa condition, Hinkemann erre de scène en scène, témoin des malheurs d'un monde ravagé, auquel les hommes, pantins des idéologies et des passions, ne savent plus donner de sens...

N°1375 – 1er janvier 2015

Neil SIMON

Les stars

. 4 personnages (3h. - 1f.)

Willie Clark et Ted Lewis, un des plus célèbres duos d'humoristes que l'Amérique ait connus, ont triomphé sur scène pendant de longues années. Cependant, plus leur succès grandissait, plus ils se détestaient ; à tel point que la dernière année de leur activité, ils en sont arrivés à ne plus s'adresser la parole du tout, excepté sur scène. Onze ans plus tard, une importante chaîne de télévision souhaite réunir ce duo mythique à l'occasion d'une émission spéciale. Le neveu et agent de Willie tente de convaincre ce dernier de retrouver Ted pour rejouer un unique et ultime sketch...

● **Éditions théâtrales** www.editionstheatrales.fr

Howard BARKER

Innocence

. 13 personnages (7h. - 4f. - 2e.) + figurants

Barker convoque Marie-Antoinette, reine de France, sous les traits de la Reine Caroline enfermée dans un cachot avec son fils. Et montre comment la Révolution va chercher à avilir cette femme avant de la détruire en insinuant une relation incestueuse.

Je me suis vu

. 8 personnages (3h. - 5f.)

La subversion provient de cette suzeraine du XIIIe siècle, échouant sur des années à réaliser la tapisserie qui devait glorifier l'existence de son mari mort à la guerre. Elle remplace la vertu d'une Pénélope attendant son Ulysse par la recherche de l'extase sensuelle extraconjugale.

● **L'Œil du Prince**

www.oeilduprince.com
ou www.librairie-theatrale.com

Eric SAUTONIE

Rendez-vous à Monte-Carlo

. 3 personnages (2f. - 1h., ou 1f. - 1h. + voix off)

Sur le quai d'une petite gare de la Côte d'Azur, Pierre, écrivain à succès, et Virginie, professeur de mathématiques, attendent, fatigués, le train de minuit sept qui les ramènera à Paris. Ils ne se connaissent pas, ils se toisent, et c'est Pierre, le faiseur d'histoires, qui ouvre la conversation. Elle est aussi sèche qu'il est jovial : on ne brise pas facilement la carapace des grands solitaires. Chacun est sur le point de retourner à son isolement, mais le destin en décide autrement. Alors que le train accuse du retard, les montres s'arrêtent et la fuite du temps laisse place au surnaturel. Peu à peu, les protagonistes vont se rapprocher, ouvrir leurs cœurs et trouver, ensemble, un chemin vers l'amour.

● **Lansman** www.lansman.org

Jean-Durosier DESRIVIERES

La jupe de la rue Gît-Le-Cœur

. 2 personnages (2h.)

Déambulant dans Paris, du côté de Saint-André-des-arts, un écrivain tourmenté, apparemment démodé, dévoile son étrange histoire. Jusqu'à quel point le poème d'Allen Ginsberg qui l'accompagne apaisera-t-il ses pensées et ses humeurs, nourries des sanglantes actualités du monde et de l'insupportable réalité de la ville ? Par étourderie, il se trompe de rue, et brusquement l'image ou le mirage d'une jupe le fait basculer dans un autre espace-temps... Qu'advient-il de lui ?

Sophie JABES

Camille, Camille, Camille

. 4 personnages (1h. - 3f.) + Choeur
Camille Claudel en trois temps : la jeune fille, la femme corpulente, la femme édentée... Camille la sculptrice de talent, mais aussi la femme libre qui osait revendiquer une juste place pour les femmes en tant qu'artistes... Les méandres de la vie la mèneront du succès à l'abandon, à l'isolement, puis à la misère et au désespoir. Internée pendant trente ans, Camille Claudel sera inhumée dans la fosse commune «des fous» aux côtés d'autres artistes incompris, maudits. Tel un cri, la pièce Camille, Camille, Camille vient rappeler avec force la femme et l'artiste hors du commun qu'elle était à travers une écriture à la fois crue et poétique.

Jean LOUVET

Une soirée ordinaire

. 8 personnages (5h. - 3f.)

Ils ont bien du mal, ces trois couples d'amis à se retrouver pour passer une soirée ensemble. Le premier couple est empêtré dans une panne de TV qui empêche l'émission de sa série préférée, l'occasion de se rendre compte du vide d'une existence qui est remplie désormais par la fiction. Un deuxième couple est retardé par la ville en fête, pub et culture «fun» : on peut s'amuser tous les jours de la vie. Dans un troisième, François croit au renouveau de l'utopie ; sa femme est désemparée, seule.

Philippe BEHEYDT, Stéphanie MAN-GEZ, Emmanuel DE CANDIDO

Exils 1914

. 3 personnages (3h.)

Exils 1914, c'est l'histoire d'August qui fuit la Belgique avec sa femme, sa valise et la Sainte Vierge. C'est l'histoire de Victor Vay, travailleur déporté dans une usine allemande. Et d'Angolo, soldat congolais venu crever dans les tranchées flamandes. Etranger dans le pays qu'il découvre. Etranger dans le pays qu'il retrouve. Etranger...

Solenn DENIS

Sandre

. 1 personnage (1h.)

Monologue sur la tragédie d'une femme, volontairement jouée par un homme pour éviter toute identification

Valse lente

. 2 personnages (1h. - 1f.)

Une nuit d'amour. La dernière. Il n'y en aura pas d'autres. Entre aveux et déchirements, le cri d'un homme. Puis le silence. Pour toujours.

Ouvrage collectif Terre-Eau-Territoire

Six pièces sur les thèmes de la terre, l'eau et le territoire qui se situe toutes dans une période des cent dernières années

Thierry Chaumillon, **Island**

. 3 personnages (2h. - 1f.)

Maxime Coton, **L'inondation**

. 2 personnages (1h. - 1garçon.)

Marwil Huguet, **Sources secours**

. 3 personnages (2h. - 1f.)

Diane Saurat, **Eau de vies**

. 3 personnages (2h. - 1f.)

Fanchon Torteche, **La rage**

. 2 personnages (1h. - 1f.)

Danielle Vioux, **Héritages**

. 3 personnages (2h. - 1f.)

Céline DELBECO

Poussière

. 4 personnages (1h. - 3f.)

Suite à l'incendie de leur maison, une mère et deux de ses filles emménagent dans un logement social. La troisième, Juliette, a péri dans les flammes. Seule Marie, l'aînée, a évité le pire. La mère est grièvement brûlée aux bras ; quant à Camille, la cadette, c'est son visage qui est marqué. Ces traces indélébiles que le feu a laissées sur leurs corps leur rappellent sans cesse l'accident. La mère exige de Camille quelle porte un masque et ne peut s'empêcher d'en vouloir à Marie d'être physiquement indemne. Lorsqu'elle sent grandir la violence en elle, elle décide de fuir, préférant abandonner ses enfants plutôt que de les brutaliser. Sur son chemin, elle rencontre Georges, sans abri et sans âge...

Nicolas BONNEAU

Village toxique

. 10 personnages + chœurs

Un petit village de Gâtine, dans les Deux-Sèvres, résiste à l'envahisseur... Le vent de la «chouannerie» se lève de nouveau. Les responsables de l'Andra jouent le chaud et le froid. Les noms d'oiseau volent bas. La presse se passionne. Les réunions rassemblent les foules. Le champ incriminé est envahi, les CRS chargent, les coffres sautent, la vérité éclate au grand jour... Cette lutte est devenue une légende. Un mythe. Ça s'est passé il y a 20 ans, mais ça aurait pu avoir lieu il y a 2000 ans, partout et n'importe où!

Stanislas COTTON

Et dans le trou de mon cœur, le monde entier

. 7 personnages

Dorothy rêve furieusement d'émancipation et explique à Minou, sa meilleure amie, son plan pour arriver à ses fins. Bouli et Marcel spéculent sur l'avenir peu souriant qui les attend. Douglas a pris le ciel sur le tête, il est terriblement en retard. Dulcinée cherche inlassablement l'amour, le grand, le véritable amour. Pourra-t-elle mettre la main dessus sans se casser les dents ? Et puis, surgit soudain Lila Louise qui vient de là-bas. De là-bas, où l'on se bat au nom de la liberté et de la démocratie...

Ouvrage collectif

En attendant le père Noël

Laurent CONTAMIN,

Tout moi (maison poirier)

. 1 personnage (1h.)

Philippe DORIN, **Le père Joël**

. 1 personnage (1h.)

Fabrice MELQUIOT, **J'ai trouvé sous ta chaussure le paradis perdu**

. 2 personnages (2h.)

Luc TARTAR, **Léon**

. 1 personnage (1h.)

Guillaume KERBUSCH

Le trait d'union

. 1 personnage (1h.)

«Simon la tombe». Ainsi l'appellent ses compagnons de classe. Et il est vrai que Simon n'est pas très communicatif : il n'a pas grand-chose à raconter. Il faut dire que pendant que ses parents se disputaient, puis divorçaient et tentaient de refaire leur vie, lui il mangeait, tout le temps, en grande quantité. A 15 ans, son embonpoint provoque les cruels quolibets d'autres ados voyant en lui une sorte de souffre-douleur. Solitaire et obèse, il se rend compte qu'il aura bien des difficultés à trouver sa place, à l'école et dans la vie...

● **Actes Sud - Papiers** www.actes-sud.fr

Collection Babel

Jean-Claude GRUMBERG

45 Ça va

. 2 personnages par pièce

Pièces courtes. Trois cycles de dialogues tous initiés par cette formule quotidienne, «ça va ?», aussi faussement bienveillante parfois que la plupart du temps vide de sens, à laquelle les mille réponses possibles sont autant d'occasions d'enclencher des conversations cocasses ou dramatiques, toujours décalées, pour dire l'absurdité du monde et la solitude humaine... sans perdre le sourire.

Collection Heyoka Jeunesse

Karin SERRES
À la renverse

. 2 personnages (1h. - 1f.)

Sardine et Gabriel se connaissent depuis l'enfance. Elle vit en Bretagne, lui dans l'Est. Chaque été et chaque mois de février, pour le carnaval, Gabriel retrouve Sardine, face à la mer, l'endroit de tous les possibles. Elle rêve de partir, et lui de venir la rejoindre dans le Finistère.

● **Art Et Comédie**

www.artcomedie.com

Paule MERLE

Un dimanche qui rapporte

. 10 personnages (3h. - 7f.)

Depuis son divorce, Ernie, avocat, multiplie les conquêtes. Ce dimanche, il attend justement la dernière en date. Mais tout ne se passe pas comme il l'avait initialement prévu. Les importuns se bousculent à sa porte. Il fera appel à l'imagination débordante de Marie, sa bonne, pour le sortir de ce pétrin, non sans y laisser quelques plumes.

● **Éditions l'Entretemps**

www.entretemps.org

Armand GATTI

Ces empereurs aux ombrelles trouées

. 16 personnages

L'œuvre aborde la question de la représentation du divin dans les trois religions monothéistes, à travers les moments clés de cette histoire conflictuelle. Y sont ainsi convoqués, entre autres : le concile de Nicée, la bataille de Poitiers, le procès du mystique Soufi Hallaj, le trajet du théologien de la libération Camilo Torres.

● **La Fontaine Éditions**

www.lafontaine-editions.com

René PILLOT

Le diable et le fanfaron

. 14 personnages et figurants

Un jour d'hiver, le Diable traverse le village. Tous le saluent à l'exception de Culotte Verte, plus intéressé par une demoiselle. Mécontent, le Diable le condamne à ne se marier que le jour où il aura peur. Lors du Carnaval, tous tentent d'apeurer Culotte Verte devenu buveur, joueur, détracteur... Ruses, pièges et enfin la belle Ida vaincront-ils le sortilège ?

fiche pratique

La musique dans le théâtre

A chaque nouvelle création de spectacle, le metteur en scène et son équipe se retrouvent devant les mêmes problèmes à résoudre (distribution, costumes, décors, accessoires, accompagnement sonore, musique, etc.).

Quelques questions posées par la musique dans le théâtre : mettre ou ne pas mettre de la musique ? Pourquoi ? Comment la mettre, à quel moment ? Faut-il une musique enregistrée ? Est-ce préférable d'avoir des musiciens en chair et en os sur la scène ?

Cette fiche pratique va essayer d'y répondre.

« Toutes les audaces
sont possibles car le Théâtre
n'a pas de limites »

Antoine Vitez

La musique dans une pièce de théâtre : Pourquoi ? Quand doit-elle intervenir ?

- à un moment précis, si c'est le choix de l'auteur ;
- à tout moment selon le choix du metteur en scène ;
- au début de la pièce, peut-être en introduction, dans le noir pour évoquer déjà une atmosphère, une époque, un espace... ou apparaissant en même temps que la lumière et les comédiens ;
- entre certaines scènes ou tableaux ou pendant les changements de décors à vue (ou pas) ;
- de temps en temps et « à petite dose »
 - par opposition à l'opéra, la comédie musicale, le ballet, la comédie-ballet ou le cinéma muet ;
- à la fin du spectacle, en conclusion ou pendant le salut.

Cependant, reprenons une double mise en garde d'Anton Tchekhov :

- a) que ces musiques ne servent pas gratuitement et naïvement le texte,
- b) que ces musiques n'aient pas pour effet de provoquer dans la réalisation scénique une sorte de surenchère technique vers toujours plus de « vérité », une surenchère que le dramaturge poète ne saurait approuver.

A quoi sert la musique au théâtre ?

Elle reflète, souligne ou au contraire s'oppose à l'intrigue théâtrale

- Elle sert d'illustration

- pour annoncer l'entrée d'un personnage ;
- pour évoquer une époque ;
- pour suggérer le temps qui passe ;
- pour illustrer un milieu environnant (musique de cabaret, musique de relaxation) ;
- pour faire exister des lieux, peut-être des sons : l'océan, la ville, la forêt, une rumeur, un embouteillage, une cour de récréation, une tronçonneuse, un avion, le chant d'un grillon, celui des hirondelles, etc. ;

- pour renforcer une émotion :

- à l'intérieur d'un silence, par exemple dans « La Mouette » de Tchekhov, la valse de Chopin n'a de sens que parce qu'elle évoque la tristesse de Treplev et sa mort prochaine (lorsqu'elle s'interrompt subitement avec le coup de feu),
- en superposition avec le texte (attention de ne pas couvrir la voix des comédiens).

Au théâtre, la durée des musiques est en général assez courte, elle n'a pas une place importante comme au cinéma. Les harmoniques peuvent être simples, quelques notes peuvent suffire pour souligner une situation précise.

- Elle peut s'imposer comme un personnage

Exemples :

- c'est un chœur ;
- c'est une chanson ;
- c'est une musique au tempo rapide. Le rythme est alors essentiel. Les acteurs, par contraste, marchent lentement ;
- c'est une musique gaie sur un texte triste.

La musique c'est aussi du rythme

Définition du rythme : répétition périodique d'un phénomène de nature physique, auditive ou visuelle.

Le rythme dans le texte :

- a) rythme de la phrase : marquer, précipiter, retenir, scander, suspendre etc. ;
- b) rythme du dialogue : accélération et ralentissements :
 - tempo : échange verbal plus serré pouvant appeler une exécution vocale plus rapide ;
 - silences : jouer du débit vocal et des silences pour étirer la représentation dans le temps.

La musique et son époque

Selon le sujet de la pièce, l'époque, son style (drame, comédie, commedia dell'arte etc.) et le parti pris de mise en scène qui colle à l'époque ou au contraire est décalé, qui veut mettre en valeur une situation plutôt qu'une autre, un personnage ou même un objet important ou symbolique, le choix est différent. L'instrument de musique aussi est différent selon ce que l'on veut montrer.

Exemples :

- sur une danse médiévale avec luth et vièle, pourquoi ne pas ajouter des saxophones qui donneront une touche plus moderne ;
- dans le théâtre épique, selon Bertolt Brecht, la musique avait pour fonction de surprendre, étonner, rompre avec la situation dramatique.

fiche pratique

Choix des instruments

- on repère une famille d'instruments : frottés, tapés, soufflés, grattés, secoués (environ 44 000 instruments répertoriés dans le monde) : on a le choix !! ;
- on choisit un timbre d'instrument : cuivres, cordes, bois, percussions, instruments électroniques, électriques ou acoustiques, instruments inventés. Chaque timbre, chaque type d'instrument possède sa propre expressivité. Les combinaisons sont infinies, on peut aussi choisir entre une multiplicité de timbres ou au contraire une très grande sobriété dans le nombre de timbres utilisés ;
- on choisit un mode rythmique : rythmes binaires ou ternaires ;
- on choisit un mode mélodique : majeur, mineur ;
- la voix humaine peut aussi faire partie du spectacle, sous forme de chœurs comme dans *Ah ! Dieu que la guerre est jolie* de Joan Littlewood, ou en chanson « détournée » comme une chanson enfantine interprétée en rock, ou encore comme instrument (claquement de langue, chuchotements, souffles, bruits divers).

La musique et le comédien

« Quant à l'acteur lui-même, nous dit Guy Freixe (voir bibliographie), s'il doit rester à l'écoute de sa musique intérieure, celle du battement de son cœur, il peut être propulsé, par la musique de scène, dans un imaginaire qui renforce et nourrit son jeu. »

- les comédiens devraient répéter le plus souvent possible avec la musique de manière à ce que l'intensité du son, la durée du morceau, le moment où elle intervient etc. soient travaillés et considérés avec la même importance que le costume ou les décors avec lesquels les acteurs entrent directement en contact.
- au son d'une mélodie, un sentiment « invisible » comme la tendresse par exemple devient quelque chose de palpable. Il emplit l'espace, le rend plus léger. La musique peut changer la relation entre les personnages .

Comment se crée la musique

- à l'aide d'une bande son. Elle fait appel à la collaboration d'un créateur son, ingénieur du son ou musicien. Elle sera pilotée par un régisseur son qui pourra adapter chaque soir les départs de la bande son (ou de l'ordinateur) au rythme des acteurs. Pour la création de la bande son on choisit des mélodies, chansons, bruits divers d'objets, percussions, voix, vent, vagues etc. Il faut donc enregistrer des morceaux à partir de sources déjà existantes (par exemple CD d'orchestrations ou de bruitages) ou créer son propre enregistrement « mettant en scène » des bruits à l'aide d'objets, par exemple :
 - en grattant du métal ;
 - en froissant du papier ;
 - en tapant sur du verre, du bois, etc.
 - grâce à des musiciens qui joueront sur scène et qui seront partie intégrante du spectacle, nécessitant donc des répétitions avec les comédiens de manière à ce que ces derniers s'approprient la musique au même titre que le texte.
- a) soit le metteur en scène demande aux musiciens de jouer des œuvres précises. Les musiciens sont placés dans un espace qui leur est propre ;

Exemple d'exercices pour être en accord avec la musique

D'après Etienne Decroux, à l'école du Vieux Colombier étaient dispensés des cours « de musique corporelle », sortes de pantomimes qui se pratiquaient dans le silence. L'acteur découvrait la force de l'immobilité, l'articulation d'une phrase gestuelle, la valeur du « ralenti », du « fondu », de la « pétrification » du « mouvement explosif ». Le corps était perçu comme un **clavier musical** et l'acteur devait avant tout apprendre à jouer de cette « musique ».

- b) soit les musiciens jouent des personnages au même titre que les autres comédiens comme dans *Tarzan Boy* de Fabrice Melquiot. Cette pièce est présentée comme un drame chanté sur des reprises des tubes des années 80. Dans les deux cas se pose la question du jeu à vue et de la place des musiciens dans l'espace (statiques ou en mouvements)

- grâce à la fois, à une bande son et à des musiciens sur scène

D'où vient le son pendant les représentations ?

- **de la salle.** Si c'est une salle de spectacle équipée, pas de problème. Si c'est une salle non équipée, cela demande de la préparation et un minimum de matériel à monter, soit deux enceintes, une table de mixage, un ampli ainsi que tous les câbles et connections nécessaires.
- **de la scène :** poste de radio, tourne disque, bruits d'objets rythmés qui créent une ambiance.
- **des coulisses :** en live comme des voix à travers une porte ou dans un couloir évoquant des personnes qui vont entrer en scène, ou bruits d'objets (actionnés par les comédiens eux-mêmes ou un accessoiriste). Ces sons créent une surprise qui aide à imaginer l'action qui va immédiatement suivre.

Martine Alène

Références bibliographiques :

« Les interactions entre musique et théâtre » ouvrage collectif sous la direction de Guy FREIXE et Bertrand POROT aux éditions L'Entretemps – collection « les points dans les poches ».

« Paroles sur le mime » Etienne DECROUX – nouvelle édition revue et augmentée – Librairie Théâtrale Paris.

« Faire théâtre de tout » d'Antoine VITEZ – dans le théâtre des idées, anthologie proposée par Danièle SALLENAVE et Georges BANU – Gallimard.

« Une dramaturgie musicale » Sandrine LE PORS, entretien avec Daniel LEMAHIEU et Pierre VASSEUR dans Registres N°11/12, Presses de la Sorbonne Nouvelle 2007 p 92.

En guise de conclusion, nous citerons William Shakespeare : « La musique est nourriture d'Amour » (« La nuit des rois »)

Fiche de lecture

973

Straight

● de Guillaume Poix

Editions Théâtrales

(publiée avec le soutien des Journées de Lyon des auteurs de théâtre)

Durée 2 h / Distribution : 7 femmes - 5 hommes (distribution modulable)

Style général : C'est un drame politique qui traite de la violence qui continue à s'exercer en Afrique du Sud contre les femmes, et plus particulièrement contre les femmes homosexuelles, malgré la fin de l'apartheid et l'œuvre de grande réconciliation du président Mandela.

La pièce s'inspire d'événements réels et met en scène des personnes ayant existé. Le caractère particulier de ce texte demande donc des actrices confirmées pour incarner les sept personnages féminins.

Argument : Malgré la violence qui leur est infligée (notamment par des « viols correctifs » - pour « remettre les victimes dans le droit chemin » - accompagnés souvent de tortures et de meurtres), des lesbiennes sud-africaines se battent et revendiquent leurs droits (l'accès au mariage leur est autorisé depuis 2006). C'est pour cette raison qu'un groupe d'activistes homosexuelles prépare un happening pour la Coupe du Monde de football de 2010.

La structure du texte est faite de telle sorte qu'on passe rapidement d'un lieu à l'autre, d'une date à l'autre, avec de nombreux retours en arrière, On ne peut donc pas en abandonner la lecture sans être allé jusqu'à la fin, malgré la gravité du sujet et la violence de certaines situations. On suit ainsi le parcours de chacune de ces femmes, avec alternance de moments poétiques et de scènes brutales. On assiste au procès d'un de leurs violeurs. Et, pour souligner le tout, le chœur des femmes (chœur des fantômes) reprend des extraits du discours d'investiture du président Mandela ainsi que des extraits de textes législatifs sud-africains traduits par l'auteur.

Remarque : Texte lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2014.

Fiche de lecture

975

Le butin

● de Joe Orton

L'avant Scène

Durée 1 h 45 / Distribution : 5 hommes - 1 femme

Style Général : Un chassé-croisé hilarant entre le butin d'un hold-up et un cadavre embaumé. Un pastiche féroce et joyeux de la comédie policière anglaise.

Argument : Au moment où l'on s'apprête à enterrer une vieille dame assassinée par son infirmière, qui a poussé la pitié et le dévouement jusqu'à tracter aussi ses cinq maris, le veuf éploré, un bigot avachi et pingre, apprend qu'un hold-up a été commis dans une banque. Son fils Harold, criminel en herbe, totalement pervers, épaulé par son camarade de débauche, Denis, employé de pompes funèbres et violeur à la chaîne, en est à l'origine. Survient alors un inspecteur chargé de l'enquête - 30 ans de Scotland Yard - obtus, brutal et corrompu... Ajoutez une armoire, un cercueil et 104 000 livres en grosses coupures... Le tout réuni dans un pavillon minable de la banlieue de Londres. Mélangez le tout et vous obtenez Le Butin, une heure et demie d'humour noir à la mode britannique. Un savoureux mélange de « nonsense », de joyeuses méchancetés, voire d'inconvenance. Une œuvre inclassable où le rire et la férocité se déploient à plaisir. La pièce est un pastiche de la comédie policière anglaise, dans lequel le dramaturge lamine les grandes valeurs bourgeoises : éducation, famille, mariage...

Remarque : La pièce a été présentée dans le cadre de la manifestation « L'humour en poche 2015 » à Villers-les-Nancy en mars dernier.

Fiche de lecture

974

Les Immobiliers / Proposition de rachat

● de Guillaume Cayet

Editions Théâtrales

(publiée avec le soutien des Journées de Lyon des auteurs de théâtre)

Durée : 2 pièces de 75 mn chacune (peuvent se jouer séparément)

Distribution : *Les Immobiliers* : 4 hommes - 2 femmes

Proposition de rachat : 2 hommes - 7 femmes + des villageois

Style général : Drame politique - Théâtre du quotidien - Deux plongées au cœur de nos campagnes où le tissu social se défait conduisant au repli identitaire et au refus de l'autre, étranger ou citadin.

Argument : Dans ce diptyque, l'auteur nous entraîne dans une France rurale que certains pensaient éternelle. Au verso de la carte postale idyllique (église, mairie, petits bancs...) avec la vie tranquille d'un temps suspendu, on découvre un arrière-plan beaucoup plus sombre sur fond de chômage et de petits vieux qui, depuis leurs petits bancs, regardent leur village s'éteindre.

Les Immobiliers sont les habitants d'un de ces villages où un jeune couple s'installe pour fuir l'anonymat de la ville. Mais l'intrusion de traditions locales imposées aboutira, lentement mais sûrement, à la déconstruction de leur projet de vie.

Proposition de rachat : autre village mais même ambiance sur un sujet différent, une histoire de famille dont le mal prend ses racines dans la lente décomposition de ce vivre ensemble et dans ces idées de repli sur soi qui gangrènent peu à peu les esprits. Le village se meurt, les « étrangers » reconstruiront ! « Un jour la forêt de béton marchera sur la forêt d'arbres ».

Personnages : il y a ceux qui sont d'ici, ancrés dans leurs habitudes et traditions et les autres, les gens de la ville ou les étrangers. Cohabitation délicate voire impossible.

Remarque : Texte lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2014. Guillaume Cayet était un des auteurs invités au stage Fncta de Bus-sang en juillet 2014.

Fiche de lecture

976

Le repas des fauves

● de Vahé Katcha

L'avant Scène

Durée 1 h 50 / Distribution : 2 femmes - 6 hommes

Style Général : Une histoire simple qui soulève beaucoup de questions au sein d'un groupe d'amis de longues dates. Et nous qu'aurions-nous fait à leur place ?

Argument : En 1942, dans une ville de la banlieue parisienne, Victor a réuni des amis pour fêter l'anniversaire de sa femme Sophie, malgré les restrictions de l'Occupation. La soirée conviviale est brutalement interrompue par des coups de feu au-dehors ; deux officiers allemands sont abattus. Le commandant SS Kaubach surgit dans l'appartement et exige deux otages pour suppléer les coupables en fuite. Les convives disposent de deux heures pour les choisir parmi eux...

Personnages : La pièce repose principalement sur les personnalités de chacun et les liens qui les unissent. Il est donc important de bien comprendre chaque personnage, d'étudier leur caractère et leur histoire.

Remarque : la pièce dure le temps d'une soirée et se passe dans la même pièce. Il est donc important, en plus du travail des personnages, de faire attention au rythme.

Pièce d'ouverture du Grand Prix Charles Dullin 2014, à Aix-les-Bains en novembre 2014.



www.fncta.fr

Théâtre & Animation est une publication semestrielle sur le théâtre amateur éditée par la FNCTA, diffusée à ses licenciés et disponible sur abonnement. La FNCTA, fédération du théâtre amateur en France, est agréée par le ministère des droits des femmes, de la ville, de la jeunesse et des sports et soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication.

Siège social : FNCTA - 12, rue de la Chaussée d'Antin - 75009 PARIS - Tél. 01 45 23 36 46 - Fax : 01 47 70 17 00 - **Site** : www.fncta.fr - **ISSN** : 03 98 0049 - Dépôt légal à parution.

Directeur de la publication : Patrick Schoenstein - **Comité de rédaction** : Guy Dieppedalle, Marie-Noële Darmois, Gilles El Zaïm, Jean Duvert, Suzanne Heleine.

Rédactrice en chef : Hortense Vollaire - E-mail : chargedemission@fncta.fr

Avec les contributions de : Raphaëlle Tchamitchian, Laurent Contamin, Pierre Guillois, Christian Mazzuchini, Evelyne Baget, Ann Vaneekout, Yvan Dromer, Marc Nédélec, Emile Lansman, Cyril Walter, Sophie Gascon, Martine Alène.

Photo de couverture : *Le songe d'une nuit d'été* par le Théâtre Pan-MJC Sarcelles (95) - Crédit photo : Emile Zeizig

Conception et réalisation : Page Graphique - NANCY - 03 83 92 42 42 - **Imprimerie** : Est-Imprimerie - MOULINS-lès-METZ - 03 87 38 34 00

Tirage : 19 500 exemplaires - **Le numéro** : 4 € (Etranger 6 €) - **Abonnement annuel** : 7 € (Etranger 10 €)